

N° 11  
DIMANCHE 6 JUILLET 1941

TOUS  
les programmes radiophoniques

# Les Ondes



2<sup>f</sup> 50

MUSEUM  
D.L.  
-4-VII-1941  
PÉRIODIQUES

l'hebdomadaire  
de la Radio

André Claveau

STUDIO HARCOURT

## RÈGLEMENT

### DE NOTRE GRAND CONCOURS

Les réponses à notre grand concours seront reçues à l'adresse suivante :

"LES ONDES", 82, Bd des Batignolles,  
Paris (17<sup>e</sup>)

jusqu'au LUNDI 14 JUILLET 1941

#### PREMIÈRE QUESTION :

Quel âge donnez-vous  
au COMMISSAIRE MAIGRET ?

Indiquer l'âge exact au 1<sup>er</sup> juin 1941 en précisant le nombre d'années et de mois que vous attribuez au héros des romans de Georges Simenon.

L'âge prévu par la majorité de nos lectrices et de nos lecteurs servira à déterminer les gagnants de notre grand concours.

Ceux ayant indiqué exactement cet âge ou s'en rapprochant le plus seront classés en tête.

#### DEUXIÈME QUESTION :

Combien de réponses recevrons-nous ?

Cette seconde question est destinée à départager les ex æquo.

### LISTE DES PRIX

1 <sup>er</sup> PRIX .....	10.000 francs en espèces.
2 <sup>e</sup> Prix .....	3.000 francs en espèces.
3 <sup>e</sup> Prix .....	1.000 francs en espèces.
4 <sup>e</sup> Prix .....	1.000 francs en espèces.
5 <sup>e</sup> Prix .....	1.000 francs en espèces.
du 6 <sup>e</sup> au 20 <sup>e</sup> Prix .....	500 francs en espèces.
du 21 <sup>e</sup> au 100 <sup>e</sup> Prix. 1 abonnement d'un an aux "Ondes" et une grande photo d'une vedette du micro.	
du 101 <sup>e</sup> au 200 <sup>e</sup> Prix. 1 abonnement de six mois aux "Ondes".	
du 201 <sup>e</sup> au 300 <sup>e</sup> Prix. 1 abonnement de trois mois aux "Ondes".	

Vous devez adresser votre réponse au journal "LES ONDES",  
82, boulevard des Batignolles Paris (XVII<sup>e</sup>)

**AVANT LE 14 JUILLET 1941**

## CONCOURS DES INSIGNES DE LA « ROSE DES VENTS »

L'Initiative des Ondes  
et de Radio-Paris obtient  
le plus grand succès.

Des milliers de projets  
nous sont parvenus.

La première sélection  
est faite. Nous la  
publierons prochainement.

Nos lecteurs désigneront  
eux-mêmes le meilleur  
projet d'insigne.

Un prix de **3.000 francs**  
récompensera l'heureux  
lauréat.

...et nous distribuerons  
de nombreux abonnements.

# Les Ondes

## L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Direction, Rédaction, Administration :  
82, boulevard des Batignolles  
Tél. : WAG. 75-70  
Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris  
Tél. : RIC. 67-90

# En 3 mots

On a connu les trusts : les trusts de l'automobile, les trusts de la chaussure, les trusts du meuble, etc... On a même connu, dans l'ancien régime, les grands trusts immobiliers, les grosses sociétés riches à millions, propriétaires de dizaines et de dizaines d'immeubles dans Paris et sa banlieue et qui, vous vous en doutez, comptaient leurs bénéfices de fin d'année par tombereaux de billets de mille. Ces grands trusts immobiliers peuvent attendre : ils ont des réserves.

Mais, à côté de ces grands trusts immobiliers, il existe en France les moyens et les petits propriétaires.

Et c'est d'eux dont, aujourd'hui, je veux vous parler. Certes, je sais parfaitement qu'il existe de mauvais propriétaires... Mais est-il utile de dire qu'il existe aussi de mauvais locataires ?

Dans tous les cas, aujourd'hui, une grande misère s'étale en plein jour ; cette misère est celle des petits propriétaires.

Écoutez cette lettre d'une de mes lectrices, Mme Bonneau, à Paris :

« Je suis propriétaire d'une maison de quatre étages, et j'ai douze locataires. En temps normal, cette maison me rapporte de quoi acquitter mes impôts et me laisse une petite somme qui m'aide à vivre.

« Mais maintenant, avec la guerre, j'ai des locataires prisonniers et d'autres au chômage. Si ma maison me rapporte cette année 7.000 francs, je serai bien heureuse. Comment voulez-vous que je paie mes impôts et, surtout, comment voulez-vous que je vive. »

Voilà ce que m'écrit cette lectrice... et je la comprends parfaitement. Actuellement, une femme, même si elle vit seule, ne peut subsister toute une année avec une somme aussi dérisoire. Et ce n'est pas le titre de « propriétaire » qui lui ouvrira du crédit chez le boulanger ou chez le crémier.

Les petits propriétaires sont presque tous des épargnants consciencieux. Toute leur vie — une vie de labeur — ils

DIMANCHE 6 JUILLET 1941

N° 11

### SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : André Claveau.	
En trois mots, par Roland Tessier	3
Echos des Studios	4 et 5
L'Album de famille	6, 7, 8 et 9
Tante Simone vous parle	10 et 11
Suzy Solidor, par Marie Laurence	12 et 13
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES	14 à 22
LA MAISON DU JUGE, roman inédit de Georges Simenon	23, 24 et 25
Les Spectacles de Paris, par Anne Mayen	26 et 27
Le Courrier des Ondes	28
La Vie saine	29
Notre dessin humoristique	30
Le Film de la Semaine	31
Sous la Lampe	32
« Les Ondes du Cœur »	33
La Technique de la Radio, par Géo Mousseron	34

En vente le vendredi : 2 fr. 50

Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes et programmes —  
formellement interdite.

ont mis de côté une somme suffisante, sou par sou, afin d'acheter pour leur vieux jours une modeste maison de rapport. Cette maison représentait à elle seule toutes leurs rentes, tout leur avoir, tout leur avenir matériel.

Aujourd'hui, par suite de la débâcle et de la misère qui en résulte, les petits propriétaires se trouvent pour ainsi dire sans ressource. Leur misère est grande, je le répète.

Français, et bons Français, ils le sont comme nous. Tous les Français, quand ils le peuvent, doivent donc les aider, non pas en leur faisant l'aumône, mais tout simplement en payant ce qu'ils doivent. Il est inadmissible qu'un locataire qui peut payer ne le fasse pas sous un prétexte quelconque.

Pas de pitié pour un méchant propriétaire, je suis de cet avis. Mais payer régulièrement son terme à un propriétaire consciencieux est le premier devoir du locataire.

La solidarité est à la base du redressement de la France. C'est pourquoi le Gouvernement, qui se doit d'aider également tous les Français actuellement malheureux, a l'impérieux devoir de faciliter la vie des petits propriétaires.

Un petit propriétaire — à cause de ce titre de propriétaire — n'a pas le droit au chômage ni à aucun secours, même si sa maison — fruit de son épargne — ne lui rapporte pas un sou.

De quoi voulez-vous qu'il vive ?

Il y a dans cette situation, pour le Gouvernement, une grande tâche sociale à accomplir.

Roland Tessier



**G**ABRIELLE DORZIAT jouait en tournée *La Griffe*. Au troisième acte, le mari ruiné est effondré devant sa femme qui garde toute son assurance. Ce n'est pas une femme au cœur tendre, tant s'en faut ! Pour toute réponse aux lamentations du mari, elle lui demande la clef du coffre. Au « Pourquoi faire ? » du malheureux, elle

réplique de son ton le plus rosse :

— Pour y prendre mon collier. Ce bijou est à moi, et je veux le récupérer !

Alors, du haut du poulailler un spectateur claironne :

— Espèce de garce ! Fous-lui donc une baffa, eh ! ballot !



**S**YLVIE tourne en ce moment *La Romance de Paris* de Jean Boyer. Elle joue le rôle de la maman de Charles



Trenet et, normalement, elle devrait porter une perruque blanche. Mais elle a horreur des postiches ; aussi ses beaux cheveux blonds sont-ils soumis tous les soirs à bien dure épreuve. On les lui passe à la gouache ce qui lui fait une chevelure blanche vaporeuse et naturelle ; mais elle ne se démaquille que chez elle. Elle prend donc tous les soirs son métro, déguisée en très vieille dame.

— Et c'est là, raconte Sylvie, un secret à moi pour voyager confortablement et recevoir des hommages.

En effet, devant cette dame aux cheveux de neige, les messieurs rivalisent de galanterie et c'est à qui lui cédera sa place, l'aidera à monter et à descendre.

— Comme quoi, conclut Sylvie, tous les maux ne viennent pas pour nuire, et j'apprends par anticipation que la vieillesse a son bon côté.



**J**ACQUES BAUMER a un élève qui professe pour lui la plus grande admiration.

A la première de « La machine à écrire », il était comme de juste au premier rang d'orchestre et suivait la pièce passionnément. Au dernier entracte il bondit dans les coulisses.

— Cher Maître, s'exclame-t-il dans la loge de Jacques Baumer, je ne puis vous dire à quel point vous êtes parfait ; quel style, quelle aisance, et comme vous tirez de ce rôle des effets intelligents !

Baumer est un homme simple et pres-



que timide. Il se défend, attribue à l'auteur la majeure partie du succès...

Et l'autre renchérit :

— Vous êtes la perfection même...

Un moment de réflexion, puis d'une voix cauteleuse :

— Si pourtant vous permettiez une remarque, oh ! une toute petite observation ?

— Allez-y, mon ami, dit Baumer. C'est justement des critiques que je demande. La critique est une espèce de collaboration.

— Eh ! bien, cher Maître, voilà. Je trouve que votre maquillage a un défaut.

— Ah ! ah ! et lequel ?

— Vous vous êtes fait de trop gros sourcils ! Non vraiment, cela vous alourdit le visage.

Jacques Baumer sourit amèrement :

— Je regrette, mon ami, mais ce sont justement les sourcils que m'a donnés la nature !



**M**ARIE LAURENCE a vingt ans, des joues en fleur et un sourire de printemps. Néanmoins elle s'amuse à raconter des histoires de cimetière.



En voici deux :

Inscription sur une tombe d'un cimetière de province :

Ci-gît M. X...  
quincaillier en gros.  
Sa veuve continue son commerce.

En voici une autre. Celle-ci se trouve au Père-Lachaise.

Sur une pierre tombale, une date : 1896. Albert dit à sa veuve : « A bientôt ». En 1941, la veuve répond : « Me voici. »



AMNESIE

— Je suis bien content d'avoir gagné la course et la prochaine fois, zut !... je ne me souviens plus de mon texte !...



CHARLES DE ROCHEFORT fait sa rentrée au théâtre après quatre ans d'éclipse. Il aime raconter ses débuts de directeur.



Son théâtre s'appelait le théâtre Albert-1<sup>er</sup> et l'autre directeur était un homme d'esprit. Il ne faisait pas précisément des salles comblées ; la moyenne des recettes était de soixante - dix francs par jour.

A défaut de public, Rochefort y trouva des commensaux inattendus... des rats gros comme des chats, sans compter les cancrelats et des régiments de fourmis.

— C'est mon public à moi, ricanait le directeur qui ajoutait, lorsqu'on lui parlait de ses salles à moitié pleines :

— Mais non, mais non, pas à moitié pleines. A moitié vides. Nuance.

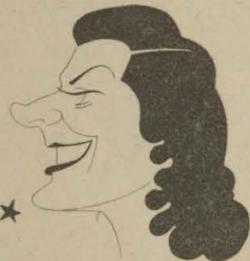
Puis il ajoutait :

— Comment voulez-vous que les gens viennent à un théâtre qui s'appelle l'Albert-1<sup>er</sup> ; on ne sait même pas s'il se trouve à Paris, on imagine qu'il est en Belgique !

#### LOCATION



LAURENA, dont les auditeurs de Radio-Paris peuvent admirer la belle voix, débutait au Théâtre de La Monnaie, à Bruxelles, dans le rôle d'Hérodiade.



Au moment du suicide, quand elle doit s'enfoncer un poignard dans le cœur, voilà la jeune débutante bien embarrassée. Impossible de dégainer le poignard. Elle s'épuise en efforts vains, s'énerve et finalement, renonçant à lutter, elle se suicide de son mieux avec un poignard dans sa gaine.

Mais rien n'échappe au poulailler. Un spectateur qui voulait des émotions fortes, hurla, au moment le plus pathétique :

— Eh ! ben, Eh ! ben, où as-tu donc la tête, Hérodiade ? Tu ne vois donc pas que ton poignard n'est pas dégainé ?

Tempête d'applaudissements, et un tel désordre dans la salle, que la jeune Hérodiade faillit perdre ses esprits.

— Il me fallut, raconte-t-elle, un courage héroïque pour ne pas m'évanouir.



ANDRÉ FOUCHÉ nous raconte qu'il jouait *Britannicus* à Chambéry. Pâle d'émotion, il attendait les trois coups fatidiques ; la salle attendait aussi dans le recueillement.



« Enfin le rideau se lève, et nous entendons dans les coulisses un immense éclat de rire qui nous prive tout de suite de nos moyens.

« Il se passait exactement ceci :

« En attendant le lever du rideau un pompier de service s'était commodément installé sur le trône d'Agrippine et avait même glissé dans un petit somme. Le rideau se leva et le public se trouva devant un pompier qui jouait les empereurs, le casque légèrement de travers et abandonné dans les bras de Morphée. Réveillé en sursaut par les rires du public, il se sauva comme un fou, mais trop tard.



ON connaît les boutades d'Antoine. Écoutez celle-ci : On répétait à l'Odéon une pièce d'amour. C'était Antoine qui mettait en scène.



La jeune première était Sylvie et elle avait à peine vingt ans ; mais le jeune premier était du genre timide et sa scène d'amour était d'un rendement déficient. Antoine prodiguait les conseils,

faisait répéter inlassablement, s'énervait, et enfin à bout d'arguments :

— Comment, monsieur, vous avez vingt ans, trente mille francs de décors derrière vous, Mlle Sylvie dans les bras, et c'est là tout l'effet que ça vous produit ?



#### ART CULINAIRE

— Ça y est, c'est raté... la fin de la recette est pour la semaine prochaine !..



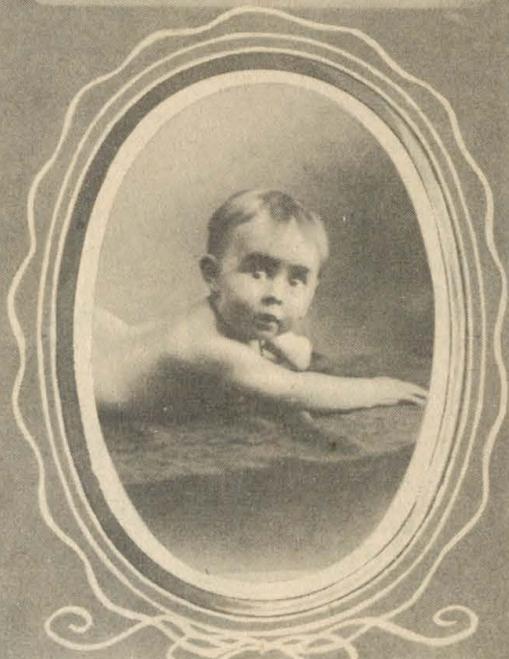
# L'ALBUM DE



1. Ce petit enfant très sage, à cheveux blonds, a passé son enfance à Lille. A quatre ans il adorait le théâtre. Ses deux chansons à succès sont : « Ouh ! Ouh ! » et « Bonne nuit Maman ». Le reconnaissez-vous ?



2. Cette fillette, tantôt sage, tantôt terrible, très brune, a passé sa jeunesse en pleine campagne, dans les Pyrénées. Elle jouait au missionnaire allant évangéliser les sauvages. C'est une grande voyageuse. Ses sketches sont très suivis par les auditeurs... Qui est-ce ?



5. Qu'elle était turbulente cette petite fille à cheveux blonds cendrés ! Elle aimait à se déguiser et disait : « Quand je serai grande je serai danseuse étoile ». Mais elle est chanteuse et ses deux grands succès sont : « Coconito » et « Le Clocher de mon cœur ». La reconnaissez-vous ?



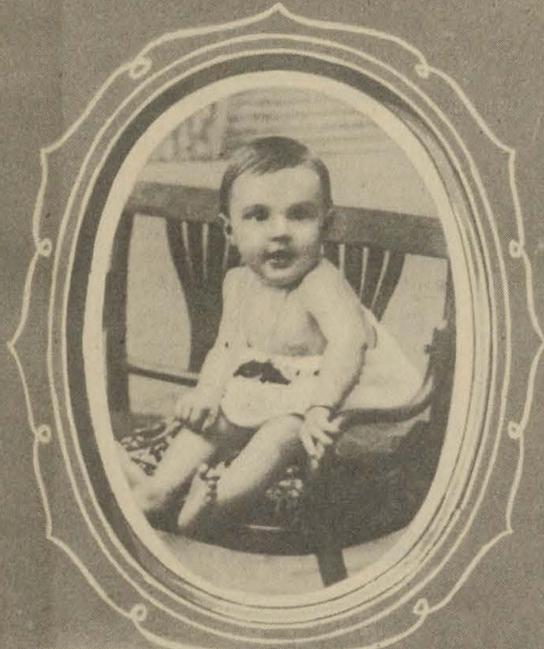
6. Il était très sage, très ponctuel... Aujourd'hui, il arrive régulièrement en retard, toujours ! Les chemins de fer miniatures étaient sa passion. Il dirige maintenant un orchestre très apprécié, bien connu de tous les auditeurs. Qui est-ce ?

*Tous ces enfants sont aujourd'hui de*

# LA FAMILLE



3. Ce petit garçon très sage adorait son auto-skill... et il peignait à l'aquarelle toutes les statues et bustes de l'appartement. C'est un chanteur de charme. Ses deux succès : « La chanson de mon cœur » et « Le vieux moulin ». Le reconnaissez-vous ?



4. Cette petite fille n'était pas toujours aussi sage que pourrait le faire croire cette photo. Elle jouait à la poupée. Son enfance se passa en Limousin. Ses deux succès : « Dans un coin de mon Pays » et « Chanson espagnole ». Qui est-ce ?



7. Cette petite fille fut un garçon manqué. Elle jouait aux soldats et chantait à tue-tête. Elle chante encore aujourd'hui : des chansons à boire... « Ah ! la guenon... » La reconnaissez-vous ?



8. Ne vous fiez pas à ce doux regard : ce petit garçon était terrible. Il jouait au cow-boy dans les rues du 13<sup>e</sup> arrondissement. C'est un chanteur de charme. Ses deux succès : « Attends-moi mon amour » et « Le Clocher de mon cœur ». Au fait, a-t-il un nom...

*grandes vedettes du disque et de la radio... →*



9. Quelle belle petite canne... et ce n'est pas une canne à pêche ! Ce petit garçon taciturne aimait les musées, le piano et les fauteuils... lesquels lui servaient de chariot ! Son prénom ? Il est effacé... Qui est-ce ?



10. Ce bon petit diable blond jouait à la poupée et aux billes. Drôle de jeu pour une petite fille. Tous les auditeurs de la radio connaissent sa voix douce et chantante, Mais c'est l'heure du... La reconnaissez-vous ?

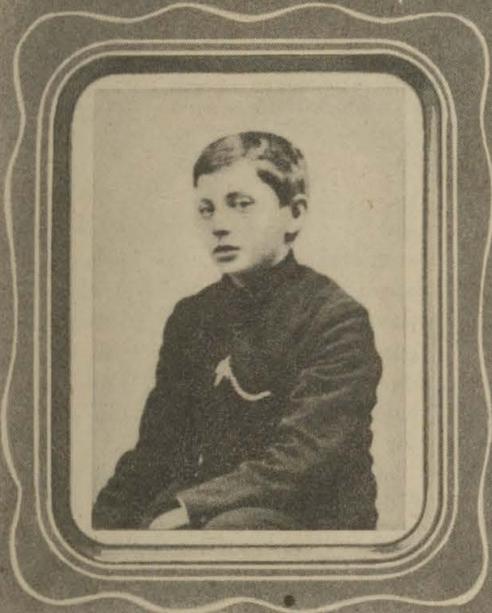


13. Pas toujours très sage cette petite fille qui aimait jouer la comédie devant ses petits camarades. Sa petite fille sera-t-elle aussi diable ? Elle se sentait pourtant si petite... Mais peut-être faut-il lui parler d'amour ? Qui est-ce ?



14. Vous voyez ce petit garçon souriant ? Il prenait pourtant de terribles colères !... Aujourd'hui encore il s'emporte quelquefois... Et pourtant, mesdames, que sa voix est douce quand il vous présente un disque... Le reconnaissez-vous ?

*Les reconnaissez-vous ?...*



11. Ce collégien est aujourd'hui un grand comédien du Théâtre-Français. Toujours très sage, il passa sa jeunesse en Indochine, construisant de petits navires. Néron... Madame Quinze ?... Qui est-ce ?



12. Encore un bon petit diable, un vrai démon. Cette petite fille aimait les crayons, les papiers, et passait de longues heures à fureter dans le grenier. Chansons d'amour... « La Valse au village », « Mon ange », « Souvenance ». La reconnaissez-vous ?



15. Sage, rieuse, sérieuse, douce, volontaire, patiente, obstinée, attirée ensuite par les études les plus absorbantes. On peut être une grande pianiste et avoir fait ses études de médecine. Frantz Liszt et César Franck ont trouvé en elle leur meilleure interprète... Qui est-ce ? -



16. Ce petit garçon en robe est aujourd'hui swing, swing, swing ! Ne l'interrogez pas : il vous dirait qu'il jouait au cerceau avec une meule de gruyère et qu'il passa son enfance dans un asile de vieillards ! Il est vraiment swing ! Le reconnaissez-vous ?

*Voyez la solution page 28*



# TANTE SIMONE VOUS PARLE CONCOURS D'HISTOIRE



Figurez-vous, mes chers petits amis, que je connais un petit garçon de votre âge, élève dans un lycée, qui aime beaucoup l'histoire mais hélas ! il n'a pas une très bonne mémoire et ne parvient pas à se rappeler les noms propres. Cependant, il étudie l'histoire avec application et intelligence, car il essaie d'en appliquer les leçons à lui-même : très sage cela, n'est-ce pas ?

Donc, l'autre jour, il bavardait avec moi, faisant des projets pour son avenir d'après les grands personnages qu'il connaissait mais sans pouvoir citer leur nom : voulez-vous l'aider, vous, qui avez certainement bonne mémoire et avez bien appris vos leçons, voulez-vous trouver les noms des hommes célèbres auxquels il pensait et me les envoyer ?



« Oui, chère tante Simone, je voudrais bien devenir célèbre moi aussi, mais comment ? »

« Peut-être en me faisant soldat : je deviendrais alors général, et grâce à mes cheveux roux, on m'appellerait moi aussi « Le Lion rouge » ou « Le Brave des braves » comme... oh flûte ! comment s'appelait-il ? Bah ! peu importe, mais je crois que je n'ai pas l'âme militaire. Je pourrais essayer des affaires publiques : c'est un beau métier mais, au fond, presque aussi dangereux que celui de général et même le fait de pouvoir être appelé « l'Incorruptible » ne met pas toujours à l'abri d'une fin prématurée. »

« Bah ! il y a un moyen détourné de devenir célèbre : c'est de devenir riche d'abord. Il y a trente-six façons de gagner de l'argent : on peut labourer les champs et faire paître des vaches dans les prés ; je sais que quelqu'un a prétendu que cela valait les mines d'or du Pérou, mais hélas, son nom m'échappe. Ou bien faire du commerce, vendre des produits de



qualité, créer de grandes sociétés commerciales, je crois qu'on a voulu appliquer ce système-là à tout un pays qui n'a pas bien réussi. Ou encore fonder une banque et fabriquer de la monnaie, mais je crois que pour cela c'est trop tard ; j'aurais dû y penser il y a deux siècles.

« Ah ! tante Simone, que c'est difficile, mais j'ai encore une idée : je vais bâtir une tour ; les tours deviennent très facilement célèbres : celle de Babel, parce qu'elle n'a pas été finie ; celle de Pise, parce qu'elle est de travers, et il y en a une ici (qui est-ce donc qui l'a construite) qui est célèbre parce qu'elle figure sur les cartes postales. Je vais construire une tour qui sera à la fois inachevée, de travers, et photogénique ; ainsi je suis sûr de devenir riche et célèbre. »

Eh bien ! mes chers petits amis, je crois que ce jeune étourdi a fait allusion dans son bavardage à 6 personnages historiques : Voulez-vous les trouver et les envoyer à tante Simone, 82, bd des Batignolles, Paris.

## l'histoire d'un petit

Il était un petit navire  
Et un gros capitaine  
Qui partirent pour l'aventure  
Avec le cœur en peine.

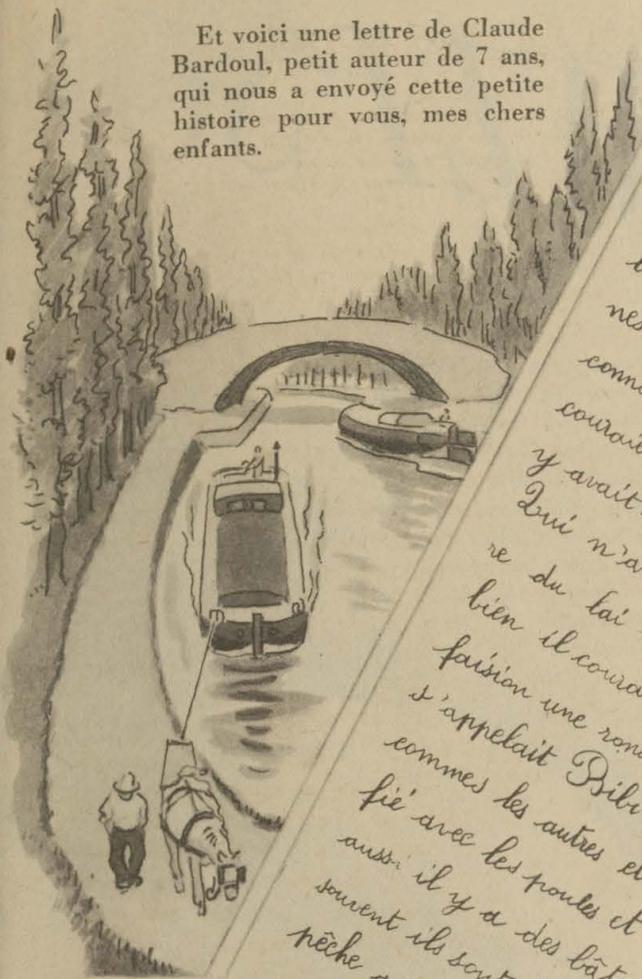
Ainsi les trente matelots  
Et leur gros capitaine  
Ont voulu voguer vers Rio  
Et des terres lointaines.

Et le soir que déjà las,  
Sans leur gros capitaine,  
Ils jouaient valse ou mazurka  
Pour l'amour des sirènes.

Mais au milieu de l'Atlantique  
Le pauvre capitaine  
Fut soudain saisi de colique  
Et même de migraine.



Et voici une lettre de Claude Bardoul, petit auteur de 7 ans, qui nous a envoyé cette petite histoire pour vous, mes chers enfants.



Claude Bardoul 7 ans.  
 - Vacances au moulin.  
 C'était bon.  
 L'endernier j'ai été en vacances chez mon ton-  
 ton qui est au moulin et il y a une ferme. J'a-  
 llais avec mes petites cousines chercher des grai-  
 nes dans le moulin m'ais les poules et les canards  
 connaissent bien le petit seau de mes cousines. elle  
 couraient après nous jusqu'à la porte mais se qu'  
 y avait de plus amusant c'était un petit mouton.  
 Lui n'avait plus de maman on lui faisait bai-  
 re du lait avec une tétine et il nous connaissais  
 bien il courait toujours après nous quand nous  
 faisions une ronde il était toujours au milieu il  
 s'appelait Bibi il est devenu quand même gros  
 comme les autres et maman nous avais photographié  
 avec les poules et le petit Bibi.  
 J'ai été avec les autres qui passent sur la rivière  
 aussi il y a des bateaux qui passent sur la rivière  
 souvent ils sont tiré par un cheval puis on va à la  
 pêche auprès du moulin il y a beaucoup d'allettes.  
 Claude



(Photos personnelles.)

Bateau  
 et

d'un  
 gros

Il cria comme un cachalot,  
 Ce grossier capitaine.  
 Et sa voix balayant les flots  
 Effraya les baleines.

Son souffle plus fort que le vent,  
 Malheureux capitaine,  
 Fit dégringoler les haubans  
 Et le mât de misaine.

Les matelots épouvantés  
 Du puissant capitaine  
 Décidèrent de retourner  
 Vers leur patrie prochaine.

Capitaine

Ni navire, ni matelots,  
 Ni le gros capitaine  
 Ne purent jamais voir Rio,  
 Ni autres terres lointaines.



H. J. Toumies  
 Les Ondes 11

# Une heure chez SUZY SOLIDOR

Les ondes"  
 Just beau nom pour  
 une "Fille de la Mer"  
 Suzy Solidor

PAR ce bel après-midi chaud de juin, sur les bords de la Seine, la maison de Suzy Solidor ressemble à un navire qui se balancerait doucement sur une mer calme.

Aux murs, d'innombrables Suzy ont toutes la même grâce hardie et fière.

Azur et or : regard et robe d'azur, teint couleur de sable chaud. Voici le modèle. Suivant mon regard, Suzy Solidor me dit en riant :

— J'en suis à mon 95<sup>e</sup> tableau. Vous le verrez à *La Vie Parisienne*. Cette fois, Zinoviev a voulu me peindre en figure de proue d'une goélette, dont j'ai soigneusement vérifié moi-même le grément car toutes les choses de la mer me sont familières.

— Noblesse oblige, dis-je. Il n'est pas si commun d'être descendante de corsaires fameux et fille de Saint-Malo. Mais cela ne vous fatigue pas trop de poser ?

— Pas du tout. Au contraire, cela me repose... ne pouvant pas parler, je répète mentalement mes chansons et mes poèmes.

— Quel est le poète que vous préférez dire ?

— Maurice Magre, car ses poèmes sont tendres et familiers. *Le Collier de Turquoise* et *A une autre*, ce sont là des petits faits de tous les jours. J'aime les choses simples, m'en entourer, vivre avec elles. Tenez, en voici deux témoignages. Ce sont mes fétiches; ils m'ont été offerts par un pêcheur de l'île de Ré.

Suzy me montre d'abord deux coquillages



(Reportage photographique Harcourt.)

étranges, d'un vert glauque, fendus en amande — on croirait voir les yeux de quelque infortunée sirène — et un sabot ramené du fond de la mer, rongé par les vagues, où sont restés accrochés de petits coquillages nacrés. Mais j'aperçois une bibliothèque garnie de superbes reliures. Suzy Solidor aime les belles éditions. Elle me montre un magnifique exemplaire de *Fil d'Or* et me lit quelques passages de son prochain livre qui s'appellera *Le Fortuné de l'Amphitrite* et qui retracera les exploits des corsaires du XVIII<sup>e</sup> siècle.

— Il y a dans mon livre, dit-elle malicieuse, de telles descriptions de repas succulents faits à cette époque, qu'ils me font venir l'eau à la bouche et me ruent à la cuisine afin d'y grignoter n'importe quoi.

J'ai demandé à Suzy Solidor s'il était deux phrases dont elle ait gardé au cours de sa carrière le souvenir le plus ému. Les voici... elles lui furent écrites par un marin dont le bateau sombra peu de temps après :

Je t'aime plus que la mer...  
 Je t'aime plus que le vent...

Marie-Laurence.

1. L'appartement de Suzy Solidor est une véritable galerie artistique. Elle en est à son 95<sup>e</sup> portrait l...

2. Immobile, les yeux comme rivés à des rivages lointains où hurle le vent, Suzy Solidor chante les grandes étendues marines, les amours, les peines, les détresses des gens de la mer...

3. Allongée sur son lit de repos à baldaquin, Suzy Solidor parcourt un livre précieusement relié. Sans doute un conte de la mer...

4. Regard et robe d'azur, teint couleur de sable chaud, cheveux de lin, c'est Suzy Solidor...

5. Mon chien ? dit Suzy Solidor... Il est mon ami, mon confident.





# ★★★★★★★★★★★★★★★★ LUNDI 7 JUILLET ★★★★★★★★★★★★★★★★★★

## RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6  
312 m. 8 - 431 m. 7

**6 h. MUSIQUE VARIÉE**  
Enregistrements de Tomas et ses joyeux garçons, Jean Planel, Rina Ketty, etc...

**7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS**  
Premier bulletin.

**7 h. 15** Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

**7 h. 30** Fin d'émission.

**10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL**

**10 h. 15 LA CHANSON GAIE**  
Jilune.

Les vieux succès de Dramem. Milton.

Faut jamais dire ça (Willemetz). Celmas.

Tu m'dis plus tu (Goupil). Fernandel.

Agathe : l'Auvergnate (Ouvrad); La rue de la Manutention (Izoid); Georgius, dans ses œuvres

**10 h. 45 BERNARD MICHELIN**  
(violoncelliste).  
Au piano :  
Marg.-André Chastel.  
Prélude (Tartini); Intermezzo (Lalo); Sicilienne (Paradis); Rondo (Weber).

**11 h. SOYONS PRATIQUES :**  
Ah! quelle joie de prendre la route!

**11 h. 15 JEAN SUSCINIO ET SES MATELOTS**

**11 h. 45** Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

**12 h. LE CONCERT EN CHANSONS**

Jean Solar.  
La chanson de tous les jours (J. Solar).

Lise Viola.  
La fête foraine (J. Batell); Vienne, o ville exquise (Mauprey).

André Pasdoc.  
Le carillonneur de Bruges (Joëguy); Laisse passer la nuit (Borel-Clerc).

Germaine Lix.  
Accordéon, c'est toi qui chantes (Pipon); M'aimerez-vous cet automne? (Pipon).

Lucienne Delye.  
Valse de minuit (Poterat); L'orgue chantait toujours (Poterat).

**Orchestre.**  
Echos de la Puszta (Ferraris); Cloches de monastère (Wely); Carnaval japonais (A. de Basque); Marche symphonique (Savino).

**12 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI**

**12 h. 45 GUY BERRY**  
et l'ensemble Wraskoff

Danse (Sugar); En effeuillant la marguerite (Martellet); Dad li dou (Vandair), etc...

**13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS**

**13 h. 15 LE SPORT**

par Henri Cochet  
Commentaires sur les compétitions du dimanche et interview des vainqueurs.

**13 h. 25 CONCERT**  
Printemps, suite symphonique (C. Debussy); Cloche à travers les feuilles (Debussy).

**13 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI**

**13 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC ADRIENNE GALLON**  
J'avais un amoureux (R. Clorec); La légende du muguet (Zimmermann); Tireli Tirela (Vandair); L'étudiant passe (Hanez).

**14 h. REVUE DE LA PRESSE**  
du Radio-Journal de Paris

**14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE**

par Pierre Aubertin.  
Causerie agricole - Reportage radiophonique de J. Dutal.

**14 h. 30 WILLY BUTZ**  
Septembre pluvieux (Warren); Aujourd'hui; Vous, demain; Tu (Franz Funk); Non! tango (Juncotti); Un jour, tu me quitteras (L. Schmidseher).

**14 h. 45 « ICI L'ON CAUSE »**  
Une présentation d'André Alléhaut

**15 h. L'EPHÉMÉRIDE**  
par Philippe Richard  
1854 - Mort de Ohm.  
1893 - Mort de Maupassant.

**15 h. 05 QUINTETTE A VENT DE PARIS**

**15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS**  
Troisième bulletin.

**16 h. L'HEURE DU THÉ**  
présentée par Anne Mayen  
Lily Danière  
accompagnée par Marg.-A. Chastel.

L'amour s'envole (Weckerlin); La mère Bontemps (Weckerlin); L'Anneau d'argent (Chaminade); Vieille chanson du jeune temps (J. Noyon); Au caprice du vent (M. Pesse).

**Michel Warlop**  
et son septuor à cordes.

Violon fou (M. Warlop); Musique de rêve (P. Kreuder); Chantre bleue (Henderson), etc...

**Suzette Desty.**  
Berceuse pour mon petit (Ackermans); Quand tu seras grand (Trémolo); Les Forgerons (Trémolo); Réveil (Trémolo); La ronde du petit tout nu (Marcoux du Mont).

**16 h. 50 « LES CLASSIQUES FRANÇAIS ET LE GENIE POPULAIRE DE LA NATION »**

par Ramon Fernandez.

**17 h. GUY PAQUINET**  
son trombone et son orchestre.

Chansons à vendre (A. Samson); Eté radieux (L. Tobin); J'ai peur d'une chanson (M. Grever); Seul (J. Marc Hugh), etc...

**17 h. 30 BEL CANTO :**  
ANDRE PERNET

ET SOLANGE DELMAS  
Paillasse : « Prologue » (Léon-cavallo); Le Barbier de Séville : « Air de la calomnie » (Rossini);

Don Juan : « Sérénade et air », « Duetto » (Mozart).

**18 h. LA CAUSERIE DU JOUR**

**18 h. 10 RADIO-ACTUALITÉS**

**18 h. 25 FESTIVAL DE MUSIQUE NORDIQUE**

Danses symphoniques n° 1 et n° 4 (Grieg); Peer Gynt : « Plainte d'Ingrid », « Danse arabe », « Chanson de Solveig », « Le matin », « Mort d'Ase », « Danse d'Anitra », « Dans le Hall du Roi des Montagnes » (Grieg);

Méloodies élégiaques : « Blessures du cœur », « Dernier printemps » (Grieg); Valse triste (Sibelius); Karelia suite op. II : a) Intermezzo; b) Alla Marcia (Sibelius);

Romance en ut pour orchestre à cordes (Sibelius); Le cygne de Tuonela (Sibelius); Finlandia, poème symphonique (Sibelius).

**19 h. 45 LA TRIBUNE DU SOIR**

**20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS**

**20 h. 25 COCKTAIL DE NOUVEAUTES**  
Gus Viseur.

Rosetta (Garnet); Et les anges chantent (M. Elman).

**Bordas.**  
Le chant du bonheur (J. Tranchant).

**André Claveau.**  
La chanson de mon cœur (J. Solar); Le vieux moulin (Poterat).

**Wraskoff et son orchestre.**  
Musique... musique... musique (P. Kreuder); Bel Ami (T. Mackeben).

**Eva Busch.**  
Il ne faut pas briser un rêve (J. Jal); Et voici la comédie finie (L. Poterat).

**20 h. 45 LES GRANDS EUROPEENS : MISTRAL**  
par Charles-Brun.

**21 h. 15** Fin d'émission.

**RADIODIFFUSION NATIONALE**

**6 h. 30 à 21 h. 15 :** Grenoble-Nat. 514 m. 60, Limoges-Nat. 335 m. 20, Lyon-Nat. 463 m., Marseille-Nat. 400 m. 50, Montpellier-Nat. 224 m., Nice-Nat. 253 m. 20, Toulouse-Nat. 386 m. 60.

**21 h. 15 à 22 h. 15 :** Limoges-Nat., Montpellier-Nat., Toulouse-Nat.

Emissions d'actualité.

**6 h. 30 :** Informations.

**6 h. 35 :** Salut aux couleurs.

**6 h. 55 :** Radio-Jeunesse.

**7 h. :** Annonce des principales émissions de la journée.

**7 h. 03 :** Bonjour la France.

**7 h. 25 :** Sports.

**7 h. 30 :** Informations.

**7 h. 40 :** A l'aide des réfugiés.

**7 h. 45 :** Emission de la famille française.

**7 h. 50 :** Dix minutes avec...

**8 h. :** Ce que vous devez savoir.

**8 h. 25 :** Annonce des principales émissions de la journée.

**8 h. 30 :** Informations.

**8 h. 40 :** Nouvelles des vôtres.

**8 h. 55 :** L'heure scolaire.

**12 h. 30 :** Nouvelles de la matinée.

**13 h. 30 :** Dernières nouvelles.

**13 h. 55 :** Radio-Jeunesse.

**15 h. :** Rubrique du Ministère de l'Agriculture.

**18 h. :** Revue de presse.

**18 h. 30 :** Pour nos prisonniers.

**18 h. 55 :** Rubrique du Ministère du Travail.

**19 h. :** Nouvelles de la journée.

**19 h. 10 :** A la fortune des ondes.

**19 h. 30 :** Informations.

**21 h. 10 :** Nouvelles de la soirée.

**22 h. :** Dernières nouvelles.

**22 h. 05 :** Bonsoir la France.

**22 h. 15 :** Fin des émissions.

## PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

**8 h. à 8 h. 30.** (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.

**21 h. 30 à 21 h. 45** (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

## RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnigsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

**5 h. :** Musique matinale.

**5 h. 30 :** Informations en langue allemande.

**6 h. :** Gymnastique.

**6 h. 20 :** Concert matinal.

**7 h. :** Informations en langue allemande.

**8 h. :** Gymnastique.

**8 h. 20 :** Musique variée.

**9 h. :** Informations en langue allemande. Musique variée.

**10 h. :** Musique variée.

**11 h. :** Concert de solistes.

**11 h. 30 :** Le Slogan du Jour. Musique variée.

**12 h. 30 :** Informations en langue allemande. Déjeuner-Concert.

**14 h. :** Informations en langue allemande. Musique variée.

**15 h. :** Communiqué du Haut-Commandement allemand.

**15 h. 30 :** Musique de chambre.

**16 h. :** Extraits d'opéras.

**17 h. :** Informations en langue allemande. La Conversion de Bismarck, de Richard Euringer.

**17 h. 20 :** La Musique<sup>6</sup> au Foyer.

**18 h. 27 :** Le Poème du Jour.

**18 h. 30 :** Le Journal parlé.

**19 h. :** Reportage du front. Musique.

**19 h. 35 :** Réflexions sur la situation politique.

**19 h. 45 :** « L'armée allemande ».

**20 h. :** Informations en langue allemande.

**20 h. 15 :** Musique de danse.

**22 h. :** Informations en langue allemande. Musique variée.

**0 h. :** Informations en langue allemande. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

**INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE**

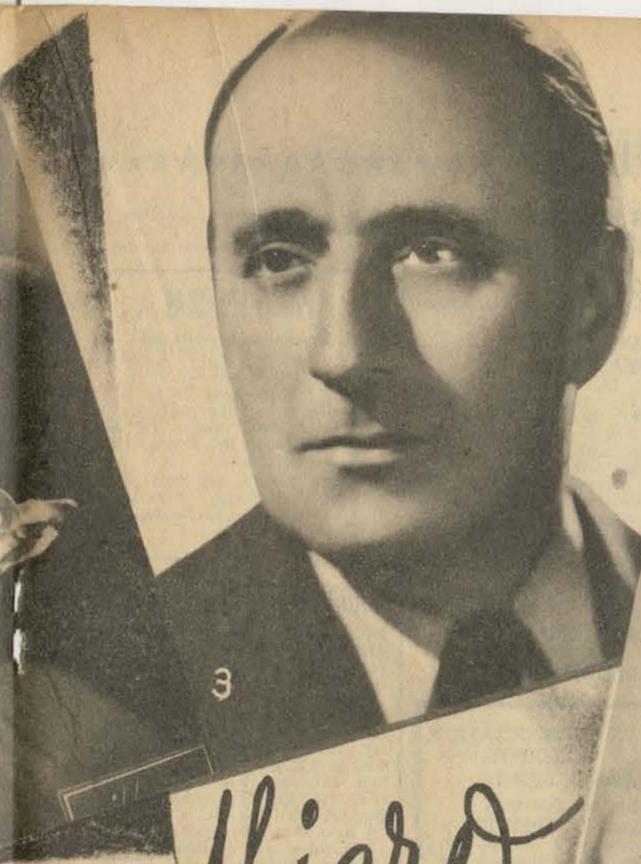
**18 h. 30 à 18 h. 45 :** Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).

**19 h. 30 à 19 h. 45 :** Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzig 19 m. 53 (15300 kc.).





1



## Vos Artistes au Micro



1. MICHELE PARME,  
que vous pourrez entendre le 8 juillet, à « L'Heure  
du Thé ». (Photo Harcourt.)

2. GILBERTE LEGRAND  
et WILLY MAURY,  
dont les émissions sont très appréciées de nos  
auditeurs. (Photo Harcourt.)

3. J. GONTIER DE VASSE,  
que vous entendez lors de nos émissions théâtrales.  
(Photo Harcourt.)

4. SUZETTE DESTY,  
qui chantera à « L'Heure du Thé », le 7 juillet.  
(Photo Harcourt.)

5. FERNAND SQUINQUEL,  
que vous entendez fréquemment à notre micro.  
(Photo Harcourt.)

6. GERMAINE MARTINELLI  
sera à notre micro le 6 juillet, à 11 h. 15.  
(Photo Harcourt.)

7. ANDRÉ PERNET  
interprétera, à notre micro, quelques airs de son  
répertoire, le 7 juillet, à 17 h. 30.  
(Photo Harcourt.)

**RADIO-PARIS**

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6  
312 m. 8 - 431 m. 7

**6 h. MUSIQUE VARIEE**

Enregistrements de R. Trognée, André Guého, Yvonne Guillet, Yolanda, Elek Armin et son orchestre tzigane, etc...

**7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS**

Premier bulletin.  
7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

**7 h. 30 Fin d'émission.**

**10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL**

**10 h. 15 LES CHANTEURS DE CHARME**

Louis Bory.  
Le chant de la pluie (P. Ver-laine); Le petit cimetière (M. Canal); Cicililo Lindo (Louiguy); Tes mensonges (Warms); La légende du rouet (T. Botrel).  
Jean Lumière.

Un chant sur la mer (P. Brou-se); Aux Hawaï (Berobert); Maniana (T. Richepin); Pourquoi je t'aime (J. Calmès); Maman (Valandré).

**10 h. 45 ROGER VAYSSE**

(accordéoniste).  
L'amour nous entraîne (G. Claret); Bien loin à Cuba (Prudhomme); Faut pas s'en faire pour ça (Prudhomme); Je n'sais pas où je l'ai mis (Prudhomme); Le bistrot au bord de l'eau (Vas-sade).

**11 h. 15 PELE-MELE MUSICAL**

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

**12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre Victor PASCAL**

**12 h. 30 LA TRIBUNE DE MIDI**

12 h. 40 Suite

du déjeuner-concert.

**13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS**

Deuxième bulletin.

13 h. 15 Suite du concert.

**13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI**

13 h. 40 Suite du concert.

**14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris**

**14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE**

par Pierre Aubertin.

Causerie agricole - Reportage radiophonique de J. Dutal.

**14 h. 30 JARDIN D'ENFANTS :**

Le petit Dagobert.

**15 h. LE CIRQUE :**

Une présentation du clown Bilboquet

**15 h. 15 L'EPHEMERIDE**

par Philippe Richard

1559 - Mort de Henri II.

1472 - Jeanne Hachette délivre Beauvais.

**15 h. 20 IL Y A TRENTA ANS**

par Charlotte Lysès.

**15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS**

Troisième bulletin.

**16 h. L'HEURE DU THE**

présentée par Anne Mayen

Le chanteur sans Nom

accompagné par

Jean Pons.

Attends-moi, mon amour (A. Sinta-vine); La route de France (J. Lutèce); Y aura encor' des beaux dimanches (E. Prud'homme); La guinguette endormie (J. Pons)

Rose Avril,

accompagnée par

Max Lajarrige.

Si tout change (M. Monnot);

J'avais rêvé d'un grand amour (F. Ermini); Amor mio (P. Etie);

Le livre est fermé (J. Sentis).

**Gus Viseur.**

Josette (Viseur); Wisperring (Schonberger); Indécision (Chavers); L'imprévu (Viseur); Le Cheick (Synder); Parlez-moi d'amour (Lenoir).

**16 h. 50 QUIETUDE DES JARDINS**

Présentation de Paul Courant.

**17 h. MUSIQUE ANCIENNE avec l'ensemble Ars Rediviva.**

Œuvres réalisées par Claude Crussard, avec le concours de Claude Crussard, Dominique Blot, E. Ortman-Bach, J. Heu-clin.

Sonate en la majeur pour violon et piano (Telemann); Pastorella, pour quatuor avec clavecin (Schmelzer); Sonate en fa majeur (J.-M. Leclair).

**17 h. 30 PETITES PLAGES PARISIENNES**

**17 h. 45 BEL CANTO : KAMMERSÄNGER HEINRICH REHKEMPER**

**18 h. LA CAUSERIE DU JOUR**

**18 h. 10 RADIO-ACTUALITES**

**18 h. 25 HENRIETTE RENIE (harpiste).**

Menuet (Haydn); Valse en ré bé-mol (Chopin).

**18 h. 30 NOS POETES S'AMUSENT**

avec Michèle Lahaye et Jean Galland.

**18 h. 45 NINON VALLIN**

Mai (M. Roesgen-Champion); Secret (M. Roesgen-Champion); Chanson de printemps (Gounod); Ave Maria (Gounod); Célèbre sérénade (Gounod); Enchantement (Massenet).

**19 h. L'ORCHESTRE JEAN YATOVE**

La joie (J. Yatove); Dansez (Wraskoff); Les matiers (arrgt J. Yatove); Béguin, béguine (C. Porter); Partir (J. Yatove); L'espionne de Castille (Friml); Roses de Picardie (Wood); Les chansons de Bragson (arrgt J. Yatove); Quelques succès de films (arrgt J. Yatove).

**19 h. 45 LA TRIBUNE DU SOIR**

Le quart d'heure de la collaboration.

**20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS**

Dernier bulletin.

**20 h. 15 L'ASSOCIATION DES CONCERTS**

**GABRIEL PIERNE**

sous la direction

de Louis FOURESTIER.

Symphonie n° 2 (Beethoven);

Ouverture du « Vaisseau fantôme » (R. Wagner).

21 h. Fin d'émission.

**RADIODIFFUSION NATIONALE**

6 h. 30 à 21 h. 15 : Grenoble-Nat. 514 m. 60, Limoges-Nat. 335 m. 20, Lyon-Nat. 463 m., Marseille-Nat. 400 m. 50, Montpellier-Nat. 224 m., Nice-Nat. 253 m. 20, Toulouse-Nat. 386 m. 60.

21 h. 15 à 22 h. 15 : Limoges-Nat., Montpellier-Nat., Toulouse-Nat.

Emissions d'actualité.

6 h. 30 : Informations.

6 h. 35 : Salut aux couleuvres.

6 h. 50 : Rubrique du Ministère de l'Agriculture.

6 h. 55 : Radio-Jeunesse.

7 h. : Progr. des principales émissions de la journée.

7 h. 03 : Bonjour la France.

7 h. 25 : Sports.

7 h. 30 : Informations.

7 h. 40 : Cinq minutes pour la santé.

7 h. 45 : Emission de la Famille française.

7 h. 50 : Dix minutes avec...

8 h. : Ce que vous devez savoir.

8 h. 25 : Programme des principales émissions de la journée.

8 h. 30 : Informations.

8 h. 40 : Nouv. des vôtres.

8 h. 55 : L'heure scolaire.

12 h. 30 : Nouvelles de la matinée.

13 h. 30 : Dernières nouvelles.

13 h. 35 : Radio-Jeunesse.

18 h. : Revue de presse.

18 h. 30 : Pour nos prisonniers.

19 h. : Nouv. de la journée.

19 h. 10 : A la fortune des ondes.

19 h. 30 : Informations.

21 h. 10 : Nouv. de la soirée.

22 h. : Dernières nouvelles.  
22 h. 05 : Bonsoir la France.  
22 h. 15 : Fin des émissions.

**PARIS-MONDIAL**

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris, Causerie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

**RADIODIFFUSION ALLEMANDE**

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. : Musique matinale.

5 h. 30 : Informations en langue allemande.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations en langue allemande.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations en langue allemande. Musique variée.

10 h. : Musique variée.

11 h. : Musique de chambre.

11 h. 30 : Le Slogan du Jour. Musique variée.

12 h. 30 : Informations en langue allemande. Déjeuner-Concert.

14 h. : Informations en langue allemande.

14 h. 15 : Concert italo-allemand.

14 h. 45 : Musique variée.

15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.

15 h. 30 : Concert de solistes.

16 h. : Extraits d'opéras.

17 h. : Informations en langue allemande. « Histoire de huit petites mésanges bleues », par Paul Eipper.

17 h. 20 : La Musique au Foyer.

18 h. : Belle Patrie, beaux chants.

18 h. 27 : Le Poème du Jour.

18 h. 30 : Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front, Musique.

19 h. 45 : Revue politique de la presse et de la radio.

20 h. : Informations en langue allemande.

20 h. 15 : Echos de Vienne.

21 h. 15 : Musique variée.

22 h. : Informations en langue allemande. Musique variée.

0 h. : Informations en langue allemande. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

**INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE**

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.).

**En exclusivité**

**AU BIARRITZ**

Reprise de l'immense succès

**ZARAH LEANDER**

dans

**PAGES IMMORTELLS**

Un film de Carl Froelich

Dans votre quartier applaudissez

**LE JUIF SUSS**

Un film

Veit Harlan de la Terra







# LA MAISON DU JUGE

Roman inédit de

Georges SIMENON

## RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS FEUILLETONS

Nommé en province, le commissaire Maigret est averti que des événements étranges se déroulent dans la maison d'un juge de paix en retraite, M. Forlacroix. Maigret commence aussitôt son enquête : un crime a bien été commis, mais différentes pistes s'ouvrent devant le commissaire. Les soupçons se portent bientôt sur un nommé Marcel Airaud. Mais Forlacroix fait, lui aussi, des révélations sensationnelles.

« — Quel costume votre fils met-il quand il va en ville ?

« Elle l'a décroché. Un costume de serge bleue. J'ai fouillé les poches. J'ai trouvé cette note d'un hôtel de Nantes... Regardez la date... »

C'était le 5 janvier, quelques jours avant l'arrivée à l'Aiguillon du docteur Janin.

— Tu n'as pas regretté le verre de mirabelle ? questionna Maigret en se levant pour aller au devant du télégraphiste.

Il vint se rasseoir avec plusieurs télégrammes qu'il posa devant lui mais, selon son habitude, il ne se pressa pas de les ouvrir.

— A propos, sais-tu pourquoi la vieille Didine et son Hulot de mari ont voué une telle haine au juge ?... J'ai cherché bien loin et la vérité est toute simple, simple comme ce village, comme ce phare qu'on aperçoit dans le soleil... Quand les Hulot ont pris leur retraite et qu'ils ont vu le juge s'installer à l'Aiguillon, Didine est allée le trouver, lui a rappelé qu'ils s'étaient connus enfants... Elle lui a proposé d'entrer à son service, elle comme cuisinière, le douanier comme jardinier... Forlacroix, qui devait la connaître a refusé... C'est tout...

Il fit sauter la bande d'un télégramme et le tendit à Méjat.

Inscrit maritime Marcel Airaud a accompli son service à bord contre-torpilleur Le Vengeur.

— Mais puisque le juge a avoué ! se récria Méjat.

— Ah ! il a avoué ?

— C'est dans tous les journaux...

— Et toi, tu crois encore à ce que disent les journaux, n'est-ce pas ?

\*\*

Il eut la patience d'attendre dix heures, pour ainsi dire sans rien faire, à rôder entre les barques tirées à terre, à regarder la maison et si, deux fois, il entra à l'hôtel pour boire un petit verre, c'est qu'il faisait vraiment froid.

Il eut un sourire en voyant arriver les deux autos l'une derrière l'autre, car ce respect de la forme était attendrissant, sinon cocasse. Les deux hommes qui arrivaient de La Roche-sur-Yon de si bon matin étaient de vieux

amis. Ils se tutoyaient depuis les bancs de l'école. Ils auraient fait plus agréablement la route dans une seule auto. Seulement, l'un était le juge d'instruction chargé de l'affaire de l'Aiguillon, l'autre l'avocat choisi par le juge Forlacroix. Dans ces conditions, ils avaient débattu longuement, la veille, la question de savoir s'il était convenable ou non...

Tous deux serrèrent la main de Maigret. Maître Courtieux, l'avocat, était un homme entre deux âges qui passait pour le meilleur avocat de son département.

— Mon client m'a déclaré qu'il vous avait remis toutes les clefs...

Maigret les fit sauter dans sa poche, et tous trois se dirigèrent vers la maison que gardait toujours un gendarme. Le juge d'instruction remarqua sans y attacher d'importance, mais avec le souci de montrer que rien ne lui échappait :

— Régulièrement, les scellés auraient dû être posés... Enfin !... Puisque c'est M. Forlacroix lui-même qui a remis les clefs au commissaire et qui l'a prié...

L'étonnant, c'était de voir Maigret entrer là comme chez lui, accrocher son pardessus au portemanteau dont il connaissait la place, pénétrer dans la bibliothèque.

— Comme nous en avons pour quelque temps, je vais allumer un petit feu...

Ce n'était pas sans une certaine émotion qu'il revoyait les deux fauteuils devant l'âtre, les cendres de pipe qui n'avaient pas été balayées, les bouts de cigarette.

— Je vous conseille de vous mettre à votre aise, messieurs.

— Mon client m'a dit, commença l'avocat qui en était un peu vexé :

« — Vous le demanderez au commissaire... »

« C'est donc vous, monsieur le commissaire, qui allez nous apprendre ce qu'il a fait après avoir tué cet homme et l'avoir en quelque sorte muré dans son puits... »

— Passez devant, monsieur le juge, murmurait Maigret, comme s'il était le maître de maison. Remarquez que je n'espère pas trouver quoi que ce soit de sensationnel. Si j'ai demandé cette perquisition, c'est plutôt pour m'aider à reconstituer la vie du juge Forlacroix pendant ces dernières années...

« Voyez avec quel goût sûr chacun de ces meubles a été choisi et combien chacun, chaque bibelot est à sa place... »

Forlacroix n'avait pas quitté Versailles tout de suite. Il avait mis sa femme à la porte, simplement, froidement, en lui remettant un chèque assez important.

Maigret l'imaginait très bien, petit, maigre, glacé, avec

ses cheveux en auréole, ses doigts précis et nerveux. Il n'était pas de ceux, comme le commissaire l'avait dit le matin, qui acceptent ce qu'ils n'ont pas envie d'accepter. Didine en savait quelque chose, qui n'avait pu oublier, malgré les années, avec quelle tranquille froideur ses propositions avaient été repoussées, pas même repoussées : ignorées !

— Elle n'a pas tenté de rester auprès de vous et de ses enfants ? avait insisté Maigret quand ils étaient assis tous deux devant la cheminée.

Bien sûr que si ! Des scènes pas jolies ! Elle s'était traînée par terre. Puis, pendant des mois, elle avait écrit. Elle avait supplié, menacé.

— Je n'ai jamais répondu. Un jour, j'ai appris qu'elle vivait sur la Côte d'Azur avec un Hollandais...

Il avait vendu la maison de Versailles. Il était venu s'installer à l'Aiguillon. Et alors...

— Sentez-vous l'atmosphère de cette maison où tout respire le confort et la joie de vivre ? soupira Maigret. Pendant des années, un homme y a passé ses journées à épier ses deux enfants en se demandant s'ils étaient de lui... De son côté, le garçon, à mesure qu'il grandissait, cherchait à comprendre le mystère qui l'entourait, posait des questions sur sa mère, sur sa naissance...

Il venait de pousser la porte d'une chambre où des jouets de toutes sortes étaient encore à leur place, avec dans un coin, un pupitre d'écolier en chêne clair.

Plus loin, c'était l'ancienne chambre d'Albert, et il restait des vêtements dans l'armoire. Un placard, ailleurs, était plein des poupées de Lise Forlacroix.



C'était alors une femme énorme qui apparaissait.

— A dix-sept ou dix-huit ans, poursuivit le commissaire, Albert s'est mis, Dieu sait pourquoi, à détester son père... Il ne comprenait pas que celui-ci tint sa sœur enfermée... C'est que Lise venait d'avoir sa première crise...

« C'est vers ce moment aussi, qu'Albert a découvert une des anciennes lettres de sa mère, une lettre écrite peu après le drame... Tenez... Elle doit être dans ce secrétaire... J'en ai la clef...

Ce n'était pas seulement la clef du secrétaire Louis XIV qu'il semblait avoir, mais la clef de tous ces personnages qui s'étaient heurtés pendant tant d'années. Il fumait sa pipe. Le juge et l'avocat le suivaient. Pour toucher à certaines choses, pour effleurer certains sujets, il lui venait un tact qu'on n'attendait pas de ce gros homme aux mains épaisses.

— Vous pouvez la verser au dossier... dit-il sans la lire. J'en connais tous les mots... Elle menace son mari de la prison... Albert a réclamé des comptes... Forlacroix n'a pas voulu répondre... Dès lors, ils ont vécu comme des étrangers... Après son service militaire, Albert a voulu vivre à sa guise, mais une étrange curiosité le retenait à l'Aiguillon et c'est ici qu'il s'est installé comme boucheleur... Vous l'avez vu... Malgré son physique, c'est un inquiet, un violent, cela ferait facilement un révolté... Quant à la jeune fille...

On sonna à la porte. Le commissaire alla ouvrir. C'était Méjat avec un télégramme, Méjat qui aurait bien voulu entrer, mais à qui son patron ne le proposa pas. Quand

Maigret remonta, il annonça :

— Elle a répondu à ma convocation télégraphique... Elle va venir...

— Qui ?

— Mme Forlacroix... Elle a quitté Nice à midi en auto...

C'était impressionnant d'observer Maigret. Il se passait en effet un curieux phénomène. Tandis qu'il allait et venait dans cette maison qui n'était pas la sienne, tandis qu'il évoquait des vies qu'il n'avait pas vécues, il n'était plus tout à fait Maigret, lourd et placide, taillé à coups de hache mais, à son insu, il y avait dans ses attitudes, dans ses intonations, un peu de Forlacroix. Dieu sait si les deux hommes étaient dissemblables et pourtant, par instant, c'était si frappant que l'avocat en était gêné.

— Quand j'ai visité la maison une première fois, Lise était couchée... Tenez... Cette lampe de chevet était allumée... Forlacroix adorait sa fille... Il l'adorait et il en souffrait car, malgré tout, il restait la proie du doute... Qu'est-ce qui prouvait qu'elle était son enfant et non celle de quelque amant de passage comme le musicien aux cheveux gras ?

« Il l'adorait aussi parce qu'elle n'était pas comme une autre, parce qu'elle avait besoin de lui, parce que c'était un jeune animal primesautier et calin...

« En dehors de ses crises, je l'imagine, avec sa mentalité de petite fille de six ans, ses étonnements, ses grâces...

« Son père a appelé des spécialistes d'un peu partout... Je puis vous dire, messieurs, que d'habitude les jeunes filles comme Lise ne dépassent pas souvent la seizième ou la dix-septième année... Quand elles survivent, les crises deviennent fréquentes... Ensuite, elles restent abattues, méfiantes...

« Les gens du pays ont exagéré, mais il est certain que plusieurs hommes, deux au moins, en ont profité avant Marcel Airaud...

« Quand celui-ci est venu à son tour... »

— Pardon ! questionna le juge d'instruction. Je n'ai pas encore interrogé le prévenu. Prétend-il qu'il ignorait les visites nocturnes de Marcel Airaud à sa fille ?

Maigret regarda un instant par la fenêtre, se retourna.

— Non...

Un silence gêné.

— Ainsi cet homme... reprit le magistrat.

Et l'avocat se demandait déjà comment il présenterait cette monstruosité aux jurés de La Roche-sur-Yon.

— Cet homme savait... riposta Maigret. Les médecins consultés étaient tous du même avis.

« — Mariez-la ! C'est la seule chance de... »

— Entre la marier et tolérer qu'un individu comme Airaud...

— Vous croyez, monsieur le juge d'instruction, qu'une fille atteinte d'une telle infirmité soit facile à marier ? Forlacroix a préféré fermer les yeux. Il s'est renseigné sur Airaud. Il a pu se rendre compte que c'était un garçon assez propre, malgré son histoire avec Thérèse... Je vous en parlerai une autre fois... Je vous dirai alors que, lui non plus, n'avait pas la certitude que l'enfant de Thérèse fut de lui... Depuis, elle le harcèle... Airaud était vraiment amoureux de Lise... Amoureux au point d'en faire sa femme malgré tout...

Il prit un temps, frappa le fourneau de sa pipe contre son talon et annonça d'une voix douce :

— Ils devaient se marier prochainement...

— Vous dites ?

— Je dis que Marcel et Lise devaient se marier d'ici deux mois... Si vous connaissiez mieux Forlacroix, vous comprendriez... Un homme qui a la patience de vivre pendant des années et des années comme il a vécu... Longtemps il a observé Marcel... Un jour, comme Airaud passait devant la maison, la porte s'est ouverte...

« Forlacroix, sur le seuil, a murmuré au jeune homme effrayé :

« — Vous ne voudriez pas entrer un instant ?... »

Maigret, machinalement, se mit en devoir de remonter une pendule arrêtée.

— Je sais que c'est bien ainsi que cela s'est passé, parce que, moi aussi, je me suis assis près de lui devant la cheminée... Il a dû parler très posément... Il a versé le porto avec soin dans les verres de cristal... Il a dit.. Il a dit ce qu'il fallait dire... La vérité sur Lise...

« Airaud, bouleversé, n'a su que répondre... Il a demandé quelques jours pour réfléchir... C'était oui, sans nul doute... Vous connaissez les gens simples et robustes comme lui, monsieur le juge d'instruction ?... Vous les

avez observés à la foire ?... Vous les avez entendus traiter un marché ?

« Je vous dis, moi, que Airaud s'est souvenu de l'ancien médecin du Vengeur avec qui, jadis, il était peut-être copain... Il s'est rendu à Nantes... »

Une corne d'auto. Des sons très longs, inattendus. Par la fenêtre, on vit une voiture de luxe, conduite par un chauffeur en livrée qui descendait de son siège et allait ouvrir la portière.

Maigret et ses compagnons se tenaient dans une pièce qui était comme le boudoir de Lise et où se trouvait le piano. Ils suivaient tous trois la scène par la fenêtre.

— Horace Van Usschen ! annonça Maigret en désignant un vieillard qui sortait le premier avec des mouvements secs, automatiques, comme si ses jointures n'eussent pas été huilées.

Des habitants se groupaient au coin de la rue. Van Usschen était bien fait pour les amuser, avec son complet de flanelle claire, ses souliers blancs, son vaste pardessus à carreaux et sa casquette de drap blanc. Tel quel, il ne devait pas étonner sur la Côte d'Azur, mais c'était plutôt inattendu à l'Aiguillon où on ne voyait, pendant les mois d'été, que des touristes très moyens.

Il était aussi maigre, aussi ridé que Rockefeller à qui il faisait quelque peu penser. Il tendait la main vers l'intérieur. Et c'était alors une femme énorme qui apparaissait, vêtue de fourrures, et qui regardait la maison de bas en haut et de haut en bas. Elle parla au chauffeur. Celui-ci sonna.

— Si vous êtes de mon avis, messieurs, nous laisserons le Hollandais dehors. Du moins pour le moment...

Il alla ouvrir, il vit du premier coup d'œil que le juge n'avait pas menti, que Valentine Forlacroix, née Constantinesco, avait été belle, qu'elle avait encore des yeux admirables, des lèvres sensuelles qui rappelaient, en dépit de l'affaissement des commissures, celles de Lise.

—Voilà ! Je suis venue... annonça-t-elle. Venez, Horace...

— Pardon, madame, mais, pour le moment, je désirerais que vous entriez seule... Peut-être, n'est-ce pas, est-ce préférable pour vous aussi ?

Horace, vexé, rentra dans la voiture, s'enveloppa d'un plaid et resta immobile, indifférent aux gamins qui venaient le contempler par les vitres des portières.

— Vous connaissez la maison... Si vous voulez, nous irons dans la bibliothèque où il y a du feu...

— Je me demande en quoi le crime de cet homme me regarde ! protesta-t-elle en entrant dans la pièce. C'est mon mari, soit. Mais il y a assez d'années que nous ne vivons plus ensemble pour que ses faits et gestes d'aujourd'hui ne m'intéressent pas...

Le juge et l'avocat étaient descendus à leur tour.

— M. le juge d'instruction va vous dire qu'il ne s'agit pas de ses faits et gestes d'aujourd'hui, mais de vos faits et gestes à tous deux alors que vous viviez encore ensemble...

(A suivre.)

— Je suis prête à vous écouter



(Illustrations de Raymond Moritz.)

# SPECTACLES D

Le masque tombe, l'homme  
[reste,  
Et le héros s'évanouit...  
et, alors, privés de l'éclat de  
la rampe, il ne reste plus  
qu'à analyser, dans le calme  
retrouvé de nos nerfs, la qua-  
lité du spectacle qui vient de  
se dérouler sous nos yeux.

Une reprise sensationnelle  
de *Madame Quinze*, de Jean  
Sarment, vient d'être faite à la  
Comédie-Française.

Cette pièce n'est pas une reconstitution historique. Elle fait miroiter les facettes du plus pur joyau de la vie sentimentale de Louis XV : ses amours avec Mme d'Étioles, Marquise de Pompadour.

Des tableaux exquis et pleins de délicatesse font revivre les vingt années pendant lesquelles Mme de Pompadour fut la favorite du Roi. Les deux derniers tableaux sont sublimes, surtout quand *Madame Quinze* nous apparaît vieillie, atteinte de ce terrible mal qu'est la tuberculose, brisée par des étouffements.

Madame Quinze, c'est Mary Marquet.

J'ai toujours eu, pour Mme Mary Marquet, une profonde admiration. Ce n'est pas une artiste qui a, comme nous en voyons beaucoup en ce moment, une soi-disant personnalité, on ne saurait dire la plupart du temps laquelle. Mais elle a du vrai talent, un solide talent. C'est du massif. Il faut voir la sensibilité et, en même temps, la force qu'elle apporte dans toutes ses scènes !

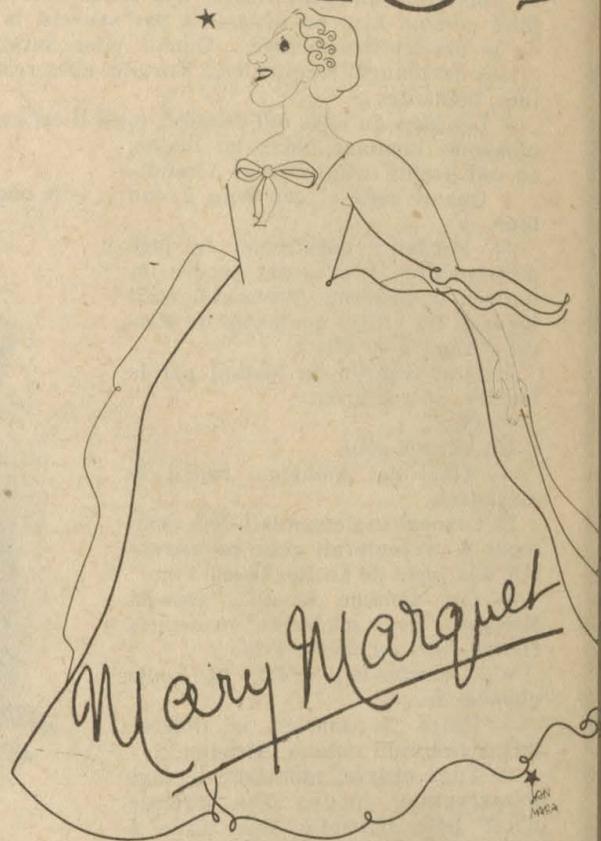
Louis XV est interprété par Maurice Escande. Avouons que, là encore, il ne pouvait être question d'un autre acteur pour ce rôle.

Maurice Escande est exactement, parfaitement, Louis XV : beau, élégant, plein d'esprit et, en même temps, rêveur, triste et délicat.

D'ailleurs, s'il fallait détailler toute l'interprétation, cela demanderait des pages. Disons simplement que chaque personnage est fidèlement restitué.

Mmes Dussane, Gisèle Casadessus, Henriette Barreau, Marcelle Gabarre, MM. Denis d'Inès, André Brunot, Chambreuil, Jean Weber, Jean Valcourt et Balpétré forment une éclatante distribution. Ils évoluent dans de magnifiques décors.

Je n'oublierai pas de mentionner Renée Faure qui joue d'une façon charmante et tout à fait juste le rôle du Dauphin.



Maurice Escande  
(Photo Harcourt.)

En souhaitant que les hommes  
seussent le radié s'écrit une fois  
infatigable à leur porte pour  
venir admettre, avec leurs yeux,  
Madame Quinze...  
M Dussane

(Photo Harcourt.)



# E PARIS

Des reprises comme celle-ci nous font du bien : elles nous font souvenir de la grandeur de notre pays et de l'éclat dont il a brillé. Malgré tout ce que l'on peut reprocher au règne de Louis XV, la France a été, à cette époque, la gardienne de l'esprit et du goût.

\*\*

Paul Colline de retour ! Paul Colline libéré d'Allemagne ! Quelle joie !

Notre sympathique chansonnier, si fin et si sensible, vient de faire sa rentrée à l'Avenue. Sa revue, *Avec votre permission*, est un bon spectacle ; cependant, la première partie est nettement supérieure à la seconde.

Parmi les meilleurs sketches, citons : Paul Colline dans son imitation de Sacha Guitry avec Madeleine Suffel dans le rôle de la demoiselle de S.V.P. ; *L'attirance du vide* ; *La disparue* où, cette fois, Paul Colline est le commissaire Barju ; *Le bout de ruban*. Mais surtout, et par-dessus tout, le tour de chant de Paul Colline, dans lequel il se montre spirituel et émouvant. Ce tour de chant gagnerait à être placé en fin de programme. Quelle impression auraient alors les spectateurs partant sur ce feu d'artifice !

J'avoue, pour ma part, n'avoir vu que Paul Colline et avoir attendu avec impatience les instants où il allait être en scène. Sentiment égoïste et d'ailleurs parfaitement injuste, car toute l'interprétation est bonne.

Anne Mayen.



GISELE CASADESSUS.

(Photo Harcourt.)

## BŒUF SUR LE TOIT

43, av. Pierre-I<sup>er</sup> de Serbie — Ely 83-80  
le pianiste **DOUCET**  
Ernest Cadine, le ballet Vronska  
et NILA CARA  
de 20 h. à l'aube. — Diners. — Soupers.

## MONTE-CRISTO

Le cabaret-restaurant le plus élégant de Paris  
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE  
ORCHESTRE TZIGANE  
Ouvert à partir de 19 heures  
8, r. Fromentin (pl. Pigalle) Tri. 42-31

## SHÉHÉRAZADE JEANNE HÉRICARD

MONICA  
DINERS, SOUPERS à partir de 22 h.  
3, rue de Liège - Tri. 41-68 et 85-20

## LES 3 VALSES

3, rue Vernet (Ch.-Élysées) Bal. 22-04. Dir. Suzy Fabry  
**MARION DARVIL**  
SUZ. MARC-HÉLY - YOLANDE D'ESBLY  
**JOËGUY**  
la célèbre pianiste compositeur, ses succès :  
Un avion tout blanc, Nuits de Bohême, etc.  
On dîne, on chante, on rit, on s'amuse

## Tous les soirs au Dîner du NIGHT-CLUB

6, rue Aristide-Houssaye ÉLY. 63-12  
**SKARJINSKY**  
chante et présente  
**RENÉE BELL** **CLAUDINE SAXE**  
la révélation 1941 la chanteuse internationale  
**YVONNE LIRE** — **DETT** et **BOB**

## CHEZ ELLE

16, rue Volney. Opé. 95-78  
**JACQUES PILLS**  
Colette Vivia et tout un programme artistique.  
Les 2 orchestres : Wagner et Verney

## JOCKEY

127, Bd Montparnasse (Métro: Vavin)  
Le plus ancien et le plus gai  
**CABARET**  
ORCHESTRE - ATTRACTIONS  
Ouvert toute la nuit.

## chez SUZY SOLIDOR

CABARET à 21 heures, avec  
**HENRY BRY**  
**MONA GOYA** et **CHRISTIANE NERE**  
A LA VIE PARISIENNE, 12, Rue Sainte-Anne  
Richelieu 97-86

## MONICO

Le cabaret chic, net, gai de Montmartre  
Attractions variées, soupers,  
bar. De 21 h. 30 au matin  
66, rue Pigalle (Métro Pigalle) - Tél. : TRI.57-26

## CSARDAS

3, rue Godot-de-Mauroy. Métro: Madeleine.  
Le meilleur orchestre tzigane  
avec le ténor **LUC ARMON**,  
de l'Opéra.  
Tous les dimanches apéritif-concert à 16 h.

## ARMORIAL

14, rue Magellan  
**BETTY SPELL**  
BALLETS KIRSTA  
l'extraordinaire MENITO  
Ret. sa table. Bal. 19-40. M<sup>o</sup> George-V

## CINÉMA des CHAMPS-ÉLYSÉES

118, Champs-Élysées

**VICTOR FRANCEN** et **ANNIE DUCAUX**

dans

**LA VIERGE FOLLE**

**Ondine aimant les « Ondes ».** — Aime-t-elle chanter à la Radio. Que faut-il pour cela ? — Beaucoup travailler et devenir une « vedette », car la Radio n'appelle à elle que les artistes qui se sont déjà engagés sur le chemin de la notoriété.

**Amie-Versailles.** — Serait heureuse de connaître une jeune Allemande afin de pouvoir se perfectionner dans cette langue. — Faites part de votre désir à l'Institut Allemand, 57, rue Saint-Dominique, qui pourra peut-être vous donner satisfaction.

**Charles Langlois.** — Désire l'adresse du Groupe Collaboration et celle de l'Institut d'études des questions juives. — Le siège du Groupe Collaboration est 26, rue Bassano, et celui de l'Institut d'études des questions juives, 21, rue la Boétie, Paris.

**Le visage que je n'ai pas oublié.** — Lors de la déclaration de la guerre j'ai vu, à Nanteuil-les-Haudouin, un soldat qui ressemblait à... — Vous avez en effet la mémoire des physionomies ! Le jeune soldat du camp de Cheureville était bien le sympathique chanteur de charme André Claveau que vous avez reconnu sur la photographie parue dans Les Ondes.

**Un lecteur assidu.** — Quand enfeignons-nous les Marches qui ont fait l'objet du concours musical de Radio-Paris ? — Radio-Paris a consacré trois émissions à la diffusion des six Marches retenues par le jury. Comme ces émissions ont eu lieu après l'envoi de votre lettre, nous pensons que vous avez pu les entendre et participer par votre vote au choix définitif. Les résultats seront publiés à la Radio dans la première semaine de juillet, et nous les donnerons également dans notre numéro de la semaine.

**Une lectrice assidue.** — La réponse à votre question étant trop longue pour être insérée dans la place réservée pour le Petit Courrier, nous vous l'envoyons par lettre directement.

**Huget du Gâtinais.** — Petite demoiselle de 15 ans désire devenir « artiste-photographe ». — Nous ne pouvons répondre utilement à votre question, ne connaissant

aucune école pour photographes dans votre région.

**Une admiratrice du Chanteur sans Nom.** — 1° Quel est le prénom de cet artiste ? — Ce très agréable chanteur de charme se nomme Roland.

2° Quelques détails sur Guy Berry. — Nous ne pouvons mieux faire que de vous renvoyer à l'interview de Guy Berry qui a paru dans le n° 10 des Ondes.

**Mme Laurent, à Saint-Mandé.** — Pierre Hiegel est-il français ? — Oui, Pierre Hiegel est français et même parisien. Il sera certes très heureux de savoir que vous appréciez sa grande valeur artistique et l'étendue de son érudition musicale.

**Une abonnée nordiste.** — Quel est le nom du premier artiste qui s'est fait entendre au cours de l'émission présentée par Pierre Hiegel : « Un air, trois chanteurs » ? — Il s'agit du grand ténor espagnol Michele Fleta. Ce magnifique chanteur, qui s'est fait entendre sur les principales scènes lyriques mondiales, ne chante pas actuellement en France.

**Une lectrice assidue, à Troyes.** — Dans quelles proportions peut-on utiliser le germe de blé et si on ne peut posséder le germe de blé dans quel aliment peut-on le trouver ? — La réponse à votre question dépassant le cadre du « Courrier des Ondes », dites-nous, en nous rappelant le sujet qui vous intéresse, si nous pouvons vous la faire parvenir directement ?

**Une admiratrice de Tino Rossi.** — 1° Tino Rossi et Mireille Balin sont-ils mariés ? — Ces deux artistes forment un couple très uni. Tino Rossi tourne, à l'heure actuelle, son prochain film dans le Midi. Nous espérons le revoir bientôt devant le micro de Radio-Paris.

2° Quelques renseignements sur Roger Toussaint ? — Roger Toussaint, chanteur et saxophoniste, faisait partie de l'ensemble Fred Adison avant d'être un des meilleurs exécutants de l'orchestre Raymond Legrand. Si ces détails peuvent vous intéresser, apprenez qu'il a 33 ans, mesure 1 m. 76 et qu'il est fort sympathique. Vous avez d'ailleurs pu vous en rendre compte par la photo que nous avons publiée dans notre numéro 9.

**Bruno Tinorossiste de 17 ans.** — Une photo dédicacée de Tino Rossi ? — Ecrivez-lui à Radio-Paris qui lui remettra votre lettre lors de son retour à Paris. En ce qui concerne vos autres questions, voyez la réponse ci-dessus. Et merci pour votre « Vive les Ondes » qui nous a fait grand plaisir.

**Mme Birna, à Bondy.** — 1° Souhaite voir dans les « Ondes » la photographie de différents artistes qu'elle admire. — Soyez patiente : tout vient à point à qui sait attendre. Cependant, si votre impatience est trop grande, vous pourrez sans doute vous procurer les photographies qui vous intéressent chez divers libraires du passage des Panoramas (boulevard Montmartre) qui se sont

spécialisés dans la vente des photos d'artistes.

2° En ce qui concerne Tino Rossi, voyez la réponse ci-dessus.

3° Où se procurer « April », pour chant et piano de Taolo Tosti ? — Nous pensons que vous trouverez « April » (en français « Avril ») chez Ricordi, 18, rue de la Pépinière. De toute façon, cet éditeur pourra vous renseigner.

**Fervent lecteur des « Ondes ».** — Est-ce Georges Thill qui a enregistré le plus grand nombre de disques ? — Georges Thill a enregistré environ 75 disques (150 faces) dont 60 seul ; le reste en duos et trios. Mais c'est Caruso qui compte le plus grand nombre d'enregistrements : 475 faces. C'est dans « Guillaume Tell » que Georges Thill a donné son meilleur contre-ut.

(Lire la suite page 35.)

Enregistrez vous-mêmes !  
SUR DISQUES !

CONSERVEZ VOTRE VOIX,  
VOS INTERPRETATIONS  
ET CELLES DES VÔTRES !

STUDIO THORENS  
13 rue BLEUE-PARIS  
PRO. 19-28

SOUS LE PATRONAGE DU  
GROUPEMENT CORPORATIF  
DE LA PRESSE

MARDI 8 JUILLET A  
CHATEAU BAGATELLE  
20, RUE DE CLICHY

GRAND GALA  
DE LA PUBLICITÉ

Pour ses prisonniers,  
pour ses œuvres sociales  
avec le concours du monde  
des Arts et des Lettres

DES SKETCHES INEDITS  
DES ATTRACTIONS HORS DE PAIR  
Toutes les vedettes aimées du Public

TOMBOLA  
DE LA COUTURE ET DES PARFUMS DE PARIS

ENTRÉE : 400 fr.  
DINER COMPRIS

Le nombre des places étant limité, retenir sa table soit chez MAXIM'S, 3, rue Royale, Anj. 27-94 ; soit à CHATEAU BAGATELLE, Tri. 79-33.

NOS  
VEDETTES  
ENFANTS...

LES AVEZ-VOUS RECONNUES ?...

1. GUY BERRY.
2. TITAYNA.
3. ANDRE CLAVEAU.
4. ROSE AVRIL.
5. JEANNE MANET.
6. RAYMOND LEGRAND.
7. BORDAS.
8. LE CHANTEUR SANS NOM.
9. JEAN TRANCHANT.
10. ANNE MAYEN.
11. MAURICE ESCANDE.
12. LEO MARJANE.
13. LUCIENNE BOYER.
14. PIERRE HIEGEL.
15. LUCIENNE DELFORGE.
16. JOHNNY HESS.

SOLUTION  
DU PROBLEME N° 7

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	E	S	C	A	D	R	I	L	L	E
2	P	A	I	N			F	I	E	L
3	I	L	L		F	A		S	O	L
4	T	E		C	A	V	E		N	I
5	H		S	E	R	I	N	S		P
6	A		I	D	I	O	T	E		S
7	L	A		A	N	N	E		D	O
8	A	L	E		E	S		M	O	I
9	M	U	R	O			R	O	N	D
10	E	N	G	R	E	N	E	U	S	E

# LA VIE SAINNE

QUE FAIRE  
EN

ATTENDANT LE MÉDECIN

## BÉBÉ S'AMUSE

**D**OIT-ON faire jouer Bébé ?  
Oui, mais surtout prenons garde à ne pas le fatiguer. Combien de jeunes mamans considèrent leur bébé comme un jouet et sous prétexte de hâter son développement intellectuel le font sauter sur leurs genoux, lui montrant des objets, et riant bruyamment autour de lui, le traitant absolument comme une grande personne.

Les enfants, surtout pendant la période de la première enfance, ont besoin de calme et de silence. Combien de bébés deviennent ainsi déséquilibrés pour avoir été égarés constamment sous le prétexte de jacasser avec eux ou de les amuser en les agitant comme des poupées.

Bien sûr, il ne faut pas laisser l'enfant toute la journée dans son berceau. On peut jouer avec lui, mais toujours avec énormément de ménagements et pendant un court instant.

C'est peu à peu et de lui-même qu'il apprendra à observer ce qui l'entoure. Attention, l'enfant porte à sa bouche tout ce qu'il peut saisir, son pouce en particulier. Il faut l'en empêcher car il absorbe des microbes et avale de l'air en suçant. Je sais bien qu'on ne peut résister à la joie d'offrir un jouet au bébé. Mais lorsqu'on a fait le tour des jouets à donner à l'enfant, il ne reste que les jouets lavables et non peints. N'offrez jamais à Bébé de jouets trop lourds, anguleux, pointus ou colorés; défiez-vous également des tout petits jouets qu'il est susceptible d'avaler. Donnez de préférence des jouets de caoutchouc de couleur naturelle. On fait de très jolis animaux légers que l'enfant soulèvera facilement sans risquer de se blesser en les portant. Un peu plus tard, vous pourrez fabriquer vous-même de ravissants sujets en toile cirée et des poupées de tissus. Ainsi entouré, Bébé pourra très bien jouer dans son berceau sans l'aide de personne. Les mouvements qu'il fera pour saisir les objets lui feront faire une excellente gymnastique. Nettoyez chaque jour à l'eau et au savon tous les objets avec lesquels Bébé s'amuse.

M.-H. Flamand.

Il est un petit accident assez fréquent dans la vie courante. A l'occasion d'un travail de couture, ou en nettoyant un meuble, une aiguille ou un fragment de bois s'implante dans la main. Le plus souvent, le malade ou son entourage essayent d'enlever le corps étranger soit avec une autre aiguille, soit avec une petite pince. Ces manœuvres n'ont pour résultat que d'enfoncer l'aiguille encore plus profondément dans les chairs; de provoquant d'abord une lymphangite et parfois même un abcès. Alors qu'il aurait été possible au médecin appelé immédiatement d'extraire assez simplement cette aiguille, il lui faudra pour y parvenir pratiquer une petite intervention, parfois même avec le secours de la radiographie.

En cas d'accident de ce genre, la meilleure conduite à tenir est de s'adresser immédiatement au médecin, et de s'abstenir de toute manœuvre qui ne pourrait que compliquer sa tâche et favoriser l'infection de la plaie.

D<sup>r</sup> P.J.M.



## LES ÉPINARDS

**D**ANS notre civilisation occidentale, les épinards sont un légume nouveau. Les Grecs et les Romains les ignoraient. Ils furent importés en Europe au cours des Croisades. Les Arabes les avaient reçus de Perse et d'Alghamistan.

Mais, par contre, à l'époque de la Renaissance, les épinards étaient les légumes en vogue. A Paris, de jeunes marchandes, montées sur des petits chevaux, les vendaient tout cuits, agglomérés en boules, en chantant une chanson joyeuse. Les plus connus étaient les épinards d'Orléans.

L'épinard est un aliment précieux. C'est, dans notre alimentation, une des sources les plus riches de fer assimilable et de vitamines A. Il faut donc en manger durant toute la saison.

Une fois cuits pendant cinq minutes à l'eau bouillante, on peut les servir « en branches » sans les réduire en une fine purée. On peut, aussi, les langée avec une sauce Béchamel épaisse, constituant un plat d'une haute tenue gastronomique.

On peut, aussi, en farcir des crêpes roulées, des canelloni, des ravioli. On pourrait écrire tout un charmant livre sur l'art et les nombreuses façons d'accommoder les épinards.

Eduard de Pomiane.

(Photos Archives " Les Ondes ".)



LITS ET VOITURES D'ENFANTS

**FRANCIA**

69, rue de Clichy, PARIS

Choix formidable de chariots garnis, landaus, charrettes, fauteuils, parcs, baignoires. Tout pour bébé.

Catalogue N° 55 franco contre ce BON



Vous allez entendre un reportage sur la maladie du sommeil, retransmis de l'Oubangui... Bonsoir Mesdames, Bonsoir Messieurs!



# Radio-Rire



HISTOIRE ...

...SANS PAROLES.



LE FILM DE LA SEMAINE  
Une prodigieuse production historique

# Le Juif Süss



FERDINAND MARIAN  
KRISTINA SODERBAUM  
EUG. KLOPPER  
MALTE JAEGER



KRISTINA SODERBAUM  
MALTE JAEGER



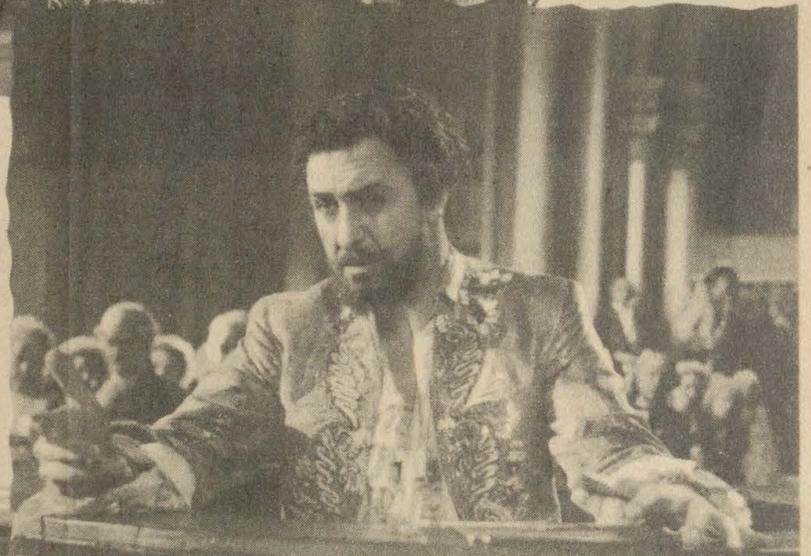
FERD. MARIAN  
ET  
KRISTINA  
SODERBAUM

WERNER  
KRAUSS

(Photos Terra.)



FERDINAND MARIAN



# Sous la Lampe

## La bibliothèque

... Le moins qu'on puisse dire de *Georges Tournaire* est qu'il possède — ou qu'il a su consulter — une abondante et précieuse documentation.

Son livre *GALERIES DES REINES DE FRANCE* (1) représente un véritable document historique, bien fait pour plaire aux innombrables Français que passionnent les histoires du passé.

Par son titre même, l'ouvrage de *Georges Tournaire* nous laisse supposer des révélations intéressantes sur la vie de nos Reines de France. Le lecteur n'est pas déçu : tout dans ce livre est parfaitement orchestré, écrit avec goût et simplicité, bourré de détails savoureux ou piquants. L'auteur, sans pousser par trop, a su réserver à la partie sentimentale la place qui devait être sienne. Il nous dévoile les petites et grandes intrigues des cours, les soucis des princes régnants, les malheurs des reines et des rois.

Je le répète, le livre est plaisant, vite lu parce qu'agréablement écrit, intéressant. On en conserve le souvenir.

... L'auteur de *LA TERRE A L'ENVERS*, *Yves le Doëly*, vient de nous donner une excellente petite plaquette de pensées : *ELOGE DE LA SOUFFRANCE* (2).

J'ai lu cette plaquette avec intérêt, malgré quelques fautes de forme qui restent cependant insignifiantes comparées à la pensée qui se dégage de ces pages.

*Yves le Doëly* s'est penché sur le chaos déconcertant de l'homme individuel. En des formules ramassées, précises, l'auteur, après avoir démontré que l'homme fort devrait vouer un culte à la souffrance, prouve qu'il n'est qu'un homme. Un homme qui souffre... comme les autres hommes.

Il est inévitable de trouver parmi un tel nombre de pensées librement exprimées, de bonnes et de moins bonnes choses. Mais j'ai relevé, à votre intention, ces quelques vérités :

« Il n'y a aucun orgueil dans tout cela : je me connais trop pour me mépriser assez. Et pourtant, si je n'avais pas d'orgueil?... Qui en aurait pour moi ? »

« On n'est vraiment un homme que si l'on sait se moquer de soi-même. »

... *Henry Champlly*, dont on connaît l'imagination et qui est « responsable » de pas mal de romans, possède une grande qualité : il soigne ce qu'il écrit, malgré son importante production.

Certes, il ne compose pas des phrases extraordinaires, il ne cherche pas à frapper par le style. Mais ce qu'il écrit est propre, direct, incisif, pressant. Ce sont là, de précieuses qualités en 1941.

Avec *Cavalière du Roy* (3) — un fort volume de 250 pages très bourrées — il

nous dévoile des aventures tour à tour plaisantes ou tragiques, rieuses ou sévères. L'alternance du tour amuse le lecteur. Mille détails soigneusement notés et placés à propos viennent fleurir un dialogue qui est déjà par lui-même extrêmement bien construit.

Les descriptions ne s'éternissent pas en longueur : un coup de théâtre où un dialogue précis viennent les stopper au bon moment.

J'ai noté une seule petite faiblesse, vers les deux tiers du volume : l'action traîne pendant quelques pages. Mais cela ne dure pas et ce roman, sans être une « révélation », mérite d'être lu attentivement.

... Dans la préface de son excellent *RECUEIL DE PENSÉES AU FIL DE LA PLUME* (4), *F. Mauvezin* dit n'avoir retenu qu'un nombre limité de pensées, pour ne pas constituer un ensemble trop indigeste.

J'avoue, pour ma part, que sa petite plaquette est non seulement une belle réussite, mais encore un document que l'on devrait diffuser à de nombreux exemplaires dans toutes les classes de la société. C'est là un hommage que je fais en toute sincérité.

*F. Mauvezin* est ingénieur E. C. P., directeur de l'Office des métiers de la Gironde et du Sud-Ouest, Lauréat de l'Institut. Ce sont là de beaux titres. Mais avant tout il est, à mes yeux, un Français sincère, un bon père de famille, un grand-père attentif et dévoué.

Il écrit avec son cœur, avec son sens de la logique et de l'équilibre. Sa connaissance de l'âme humaine est profonde, son expérience de la société moderne étonnante.

Quelques pensées, prises par hasard, vous montreront mieux l'esprit de ce petit livre :

« Parents, dites-vous que la plus haute qualité à demander à un métier n'est pas d'être amusant, mais de nourrir celui qui l'exerce ; pour cette raison, méfiez-vous des métiers à la mode. »

« N'est-il pas plus honorable d'être un excellent ouvrier qu'un mauvais ingénieur. »

« Notre époque manque beaucoup plus de conscience que d'intelligence, de caractère que de savoir. »

« Lorsque nous voyons des enfants de dix à douze ans, et même parfois plus jeunes, crouler sous le poids de leurs livres de classe, nous nous demandons parfois si un seul, bien fait, ne pourrait leur suffire. »

« Aucune étape un peu longue sur terre, sur mer, dans les airs, ne se parcourt en ligne droite. De même, dans la vie, nous n'arriverons au but qu'en tirant des bordées. »

Roland Tessier.

- (1) Editions Baudinière.
- (2) Editions Debrasse.
- (3) Editions R. Simon.
- (4) Editions Roses.

## Les disques

### LA CHANSON ET LE DISQUE

Depuis les débuts du phonographe, la chanson est la reine du disque, pour des raisons bien faciles à comprendre. D'abord il est rare qu'une chanson dure plus de trois minutes, durée moyenne d'un disque de 25 cm. Et puis, les vrais raisons du succès phonographique de la chanson sont plus profondes, plus humaines. Petite fée modeste, la chanson voltige sur toutes les lèvres, touche tous les cœurs. Chaque mois les suppléments sont composés en majeure partie de disques de chansons qui, oiseaux passagers, volent sur tous les phonographes. Ce mois-ci nous relevons deux aquarelles charmantes : *La Chanson de mon cœur* et *Le Vieux Moulin* (1), dont André Claveau est l'interprète. Élégante et racée, la voix d'André Claveau touche chacun de nous par le moelleux et la profondeur du timbre. Nous attendons d'autres disques de vous, André Claveau, et nous prédisons un franc succès au *Vieux Moulin*. Ne négligeons pas une cire de Léo Marjane d'une qualité rare tant par le choix des chansons que par le charme enveloppant de la voix de Léo Marjane. Sur une face nous relevons : *J'ai fait tout ça pour rien*, d'un caractère intime et prenant ; au verso : *L'Honorable Monsieur Un Tel* nous révèle un nouveau côté du tempérament de Léo Marjane. Deux bonnes chansons, un excellent disque (2). Jean Tranchant vient d'enregistrer, dans d'excellentes conditions, deux de ses derniers succès : *Comme une chanson* et *Notre amour n'a pas fait de bruit* (3). Chaque chanson de Jean Tranchant est un modèle de raffinement et de goût. Véritable petit tableau sonore, ce disque ne peut que plaire aux délicats, aimant les chansons bien écrites, où la musicalité ne le cède qu'à la valeur poétique des paroles.

Pierre Hiégl.

(1) *La Chanson de mon cœur* (Jean Solar) ; *Le Vieux Moulin* (L. Poterat-Will Gross). Col. DF 2814.

(2) *J'ai fait tout ça pour rien* (Jacques Larue-Jean Lutèce) ; *L'Honorable Monsieur Un Tel* (Lemarchand-Colow), Gramo. K 8492.

(3) *Comme une chanson* (Jean Tranchant) ; *Notre amour n'a pas fait de bruit* (Jean Tranchant), Pat. Pa 1975.

### LE PRIX LITTÉRAIRE DU FOOTBALL

Pour la quatorzième année consécutive, la 3. F. A. organise son concours littéraire de contes ayant trait au football.

Prix : 2.000, 1.000 et 500 fr.

Pour tout renseignement s'adresser à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, Service du prix littéraire.

# Les Ondes du Cœur

TOUTES et tous nous avons connu, lorsque nous étions enfants, les promenades en groupe, les « grandes promenades de l'école », organisées une ou deux fois l'an pour fêter les beaux jours, l'apparition des jacinthes bleues dans les bois, les succès des élèves aux examens et par avance les grandes vacances !

Vous vous en souvenez, n'est-ce pas ? Et point n'est besoin j'en suis sûre que vous fermiez longtemps les yeux pour vous revoir, petit garçon ou petite fille vous levant un beau matin bien plus tôt que d'habitude, parce que d'abord « on part à 7 heures » et puis aussi parce qu'on est bien content !

Vite on s'habille, on prend son petit panier contenant le déjeuner froid qu'à midi juste on étalera sur l'herbe avec un orgueil de ménagère et un appétit d'ogre... et l'on arrive au rendez-vous...

Presque toute, l'école est là, souriante, un peu énérvée, on parle haut, on rit très fort, on regarde avec étonnement les maîtres ou les maîtresses qui, n'étant plus derrière leurs bureaux, semblent un peu plus jeunes, un peu moins respectables et l'on part... On prend le train ou l'on monte en autocar (heureux temps !) et l'on arrive après un voyage sans histoire au lieu même des réjouissances !... Alors commence vraiment la belle journée de liberté ! On joue, on saute, on tombe, on se ramasse, on partage les richesses des paniers de provisions, on boit chaud, on étudie la feuille de chêne, on écoute siffler le merle, on se penche sur un nid de fourmis, on cueille des fleurs « pour rapporter à la maison » et l'on se surprend au retour conversant avec celle ou celui « qu'on n'aime pas » parce qu'elle ou il gagne toujours aux barres ou parce qu'elle ou il vous a « chipé » votre meilleur porte-plume... et le soir, on s'endort fourbu mais ravi. On a des bruits et des chansons plein la tête, on a le cœur gonflé d'un tas de tendresses pour son prochain et l'esprit plein de bonnes résolutions...

Vous souriez... vous vous souvenez bien, très bien de ces journées-là !... Vous retrouvez peut-être même la chanson qu'on a hurlée pendant le retour pour être heureux jusqu'au bout !

Eh bien, j'aimerais que chaque semaine les « Ondes du cœur » vous apportent un peu de cette gaîté, de cet abandon, de cette tendresse. J'aimerais que vous y pensiez, que vous écriviez, que vous le lisiez avec cet « esprit de promenade » qui rend tout plus facile parce qu'on est plus joyeux ou parce qu'on veut l'être !

La gaîté porte de jolies lunettes de verre rose... et l'on peut se procurer les mêmes dans tous les bazars portant l'enseigne « où l'on sait vivre » ! Je compte sur vous pour en acheter pour le courrier prochain... Elles ne coûtent pas cher : un peu d'oubli et l'on vous rend la monnaie en sourires ! Vous verrez comme tout peut être plus joli avec l'esprit de promenade et des lunettes roses !

La Bouquetière.

Un poète en herbe. — J'ai seize ans depuis six mois. Je suis amoureux d'une jolie jeune fille. J'ai fait sa connaissance enfin, et je lui ai demandé de devenir « mon amie ». Elle m'a répondu « c'est difficile ». Depuis, chaque fois que nous nous rencontrons, elle rougit ! Que pensez-vous de moi ? Je rêve de l'épouser et je peux vous dire qu'à seize ans je l'aime comme je l'aimerais à vingt ans. Dois-je lui écrire ou lui parler encore ?

Poète en herbe..., amoureux en herbe aussi, soyez sage et ne troublez pas la jolie jeune fille ! Puisqu'elle représente à vos yeux « le rêve de toute une enfance » prolongez le rêve en laissant se passer l'enfance ! Faites dans votre cœur une grande provision d'amour et plus tard, beaucoup plus tard, comme vous l'a dit cette sage petite fille, vous la déposerez à ses pieds si vous êtes fidèle, ou à ceux d'une autre si vous êtes volage ! Aimer à votre âge est aussi joli et aussi fragile que cueillir des églantines... en général cela ne dure pas longtemps et c'est très bien comme ça !

Mme M. L. de Rouen. — Un peu de patience encore, Madame, et votre mari reviendra bientôt, j'en suis sûre. Votre lettre est courageuse et vous avez le droit d'être heureuse de nouveau au milieu de votre famille. Elever votre fillette dans ce même esprit de devoir et de courage doit être à l'heure actuelle votre plus

grand réconfort. Bonne chance, Madame, je vous adresse toute ma sympathie.

Elle ou Lui ? — Je travaille dans un bureau avec deux camarades : Ginette qui a dix-huit ans comme moi ; Roger qui en a vingt-cinq. Roger fait la cour à Ginette et sort avec elle, mais elle s'en moque par derrière et flirte avec un autre. J'aime bien Ginette, mais j'ai aussi beaucoup de sympathie pour Roger. Je ne voudrais pas qu'il souffre, et qu'il soit ridicule ! Dois-je l'avertir ?

Eh là ! Eh là ! Mademoiselle, ne seriez-vous pas jalouse par hasard ? Et ne désirez-vous pas au fond devoir consoler le charmant Roger ?

Laissez vos camarades se débrouiller ensemble, je vous en prie, et ne jouez pas la mouche du coche. L'amour est un excellent postillon qui n'a nul besoin qu'on l'aide pour arrêter ou faire repartir ses attelages ! Lui seul sait où il va... C'est pour cela d'ailleurs qu'il vous mène souvent par le bout du nez... Cela vous arrivera à votre tour, ne vous impatientez pas !

Pour les Ondes du Cœur, adressez vos lettres :

**LES ONDES DU CŒUR**  
**LES ONDES**

82, Boulevard des Batignolles, Paris-17<sup>e</sup>

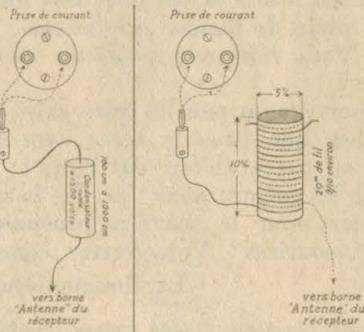


# Mon poste de radio

## LE SECTEUR EST-IL UNE ANTENNE ?

NOMBREUX sont les auditeurs qui disposent du secteur électrique. Sans lui, il faudrait se rabattre sur les récepteurs à piles ou accus avec lesquels, certes, on obtient de très bons résultats, mais dont les inconvénients maintes fois exposés et ressentis par les usagers, font préférer le réseau chaque fois que cela est possible.

Et celui qui bénéficie heureusement de la distribution électrique voit aussitôt, dans le secteur, une source sans limite d'avantages nombreux. En dehors de l'alimentation à laquelle il est normal de faire appel, il pense aussitôt à la superbe antenne qui se trouve automatiquement à sa disposition sans qu'il soit nécessaire d'en faire installer une spéciale.



Cette idée n'est pas neuve : il est même tout à fait normal et naturel qu'elle vienne à l'esprit. Mais est-ce bien là l'antenne idéale dont chacun puisse rêver ?

Je pense qu'il est à peine nécessaire de souligner combien est inutile le courant d'arrivée. Ce même fil du secteur, privé de toute énergie électrique, donnerait les mêmes résultats bons ou mauvais. Une seule chose compte : c'est le développement de cette antenne de fortune à laquelle on est heureux de faire appel sans installation préalable. Il n'y a donc là aucune cause de consommation supplémentaire, si faible soit-elle. Les fils sont employés comme collecteurs d'ondes, sans plus. Mais que vaut au juste cette antenne improvisée ?

Certains la dénigrent à plaisir alors que d'autres ne voient qu'elle seule pour obtenir d'heureux résultats. La réalité est toute autre. Il s'agit généralement de cas d'espèce, et ce qui est vrai pour un auditeur ne l'est pas nécessairement pour d'autres.

Le secteur, ne l'oublions pas, est un collecteur d'ondes de fortune. Ses caractéristiques sont essentiellement variables. Aussi serait-il vain de compter avec certitude sur ce procédé pour des réceptions ultérieures parfaites en tous points. Cependant les constructeurs n'ignorent pas les difficultés éprouvées par l'usager pour

tendre l'antenne correcte et théorique. Aussi, ont-ils prévu généralement des systèmes d'accord aperiodiques, c'est-à-dire pouvant fonctionner sur des antennes de fortune. Celles que l'on conseille généralement sont pratiquement irréalisables dans les villes aux espaces restreints. Elles ne s'appliquent qu'aux habitants des campagnes et quelquefois de banlieue. Forcé est donc, à beaucoup, de se rabattre sur le secteur qui devient alors l'unique moyen de réception.

### CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE.

Introduire dans l'une des douilles de la prise de courant, et sans précaution préalable, le fil d'antenne, est une erreur qui pourrait amener, aussitôt, la fonte des plombs. On a toujours le droit d'essayer ce procédé de secteur-antenne, afin de juger, par l'expérience, ce qu'il est susceptible de donner. Mais il est inutile de persévérer si l'on s'aperçoit des mauvais résultats obtenus. Ceux-ci sont divers : bruits parasites, difficulté d'accord sur l'émetteur choisi, manque de sélectivité, etc... Tout au contraire, les bonnes auditions permettent à l'auditeur de s'arrêter définitivement à ce mode de réception.

### CE QU'IL FAUT FAIRE.

La liaison entre le récepteur et la prise doit être faite par l'intermédiaire d'un condensateur fixe dont la valeur optimale se détermine par essais expérimentaux. A ce condensateur, on peut substituer un double bobinage selon le croquis joint. Dans tous les cas, il ne doit pas y avoir de liaison électrique directe entre le récepteur et la prise.

De cette façon, avec des appareils sensibles et à systèmes d'accord aperiodiques, on est toujours en droit d'espérer des résultats satisfaisants.

## Le Petit Courrier de l'Ingénieur

JEAN DENIAU, à ALENÇON.

**Une écoute prolongée de trois ou quatre heures peut-elle être préjudiciable à la durée des accessoires constitutifs ?**

Il n'y a rien à craindre de ce côté, avec du bon matériel bien entretenu, les différents organes étant calculés normalement pour cet usage.

**Quelle est la longueur optimale d'une antenne extérieure ?**

Nous vous conseillons une antenne unifilaire de 8 à 12 mètres de long. Essayez de gagner autant que faire se peut, sous le rapport de la hauteur par rapport au sol.

H. CONDEMINE, à BOURG-LA-REINE :

**Comment peut-on envisager la réception des ondes courtes, sur un récepteur prévu seulement pour capter PO et GO ?**

Deux moyens s'offrent à vous. Nous les avons d'ailleurs donnés dans un numéro précédent : 1° intercaler un adaptateur pour ondes courtes entre circuit antenne-terre et récepteur ; 2° remplacer le bloc accord-oscillateur-inverseur PO-GO par un autre OC-PO-GO. Les deux procédés donnent d'excellents résultats.

M. J. VALDENNAIRE, à ANCERVILLE :

**Demande l'envoi de numéros de notre revue.**

Nous avons fait le nécessaire à ce sujet, et les numéros doivent être en votre possession à l'heure actuelle.

**Voudrait connaître le nom et l'adresse d'éditeurs d'ouvrages et volumes concernant la radio.**

Vous pouvez vous adresser de la part de notre publication à :

Librairie de la Radio, 101, rue Réaumur, à Paris (2°).

Editions Dunod, 92, rue Bonaparte, à Paris (6°).

**Adresse d'une excellente maison vendant des accessoires radioélectriques.**

Adressez-vous à nos annonceurs, auprès desquels vous obtiendrez toute satisfaction, en les consultant de notre part.

En plein centre de Paris...

Place de l'Opéra...

## ELECTROPERA

PRÉSENTE UN CHOIX DE MATÉRIEL

— RADIO & ÉLECTRICITÉ —

POSTES COMPLETS TOUTES MARQUES

DÉPANNAGES PAR SPÉCIALISTES

49, AVENUE DE L'OPÉRA

TÉLÉPHONE : OPÉRA 35-18

PUBL. RAPH

TOUT CE QUI CONCERNE LA T. S. F. Postes de marques Pièces détachées

A COTÉ DE LA GARE DE L'EST...

## LE COMPTOIR DE LA RADIO

186, rue du Fg St-Martin, PARIS-10° - Tél. : NORD 08-15

... UNE VISITE S'IMPOSE

VENTE ACHAT ÉCHANGE

Dépannages Transformations Mises au point

PUBL. RAPH

# Le Courrier des "Ondes"

(Suite de la page 28.)

**Deux dactylos, Le Mans.** — L'orchestre de Raymond Legrand n'est-il pas le même, après avoir changé de nom, que celui de Ray Ventura? — Non, chères auditrices, Raymond Legrand a réuni lui-même les éléments qui composent cet orchestre plein d'entrain et de fantaisie. Peut-être s'y trouve-t-il quelques artistes qui faisaient partie de l'ensemble Ray Ventura. Mais l'orchestre de Raymond Legrand est bien à lui.

**G.-L. V., Cognac.** — 1° La chanson « Attends-moi, mon amour » est-elle enregistrée sur disque? — Cette chanson, toute nouvelle, n'a pas encore été enregistrée. Si elle l'est, tout magasin de musique de votre région pourra vous informer de la sortie de ce disque. — 2° La photo de Roméo Carlès. — Nous la publierons prochainement.

**Solange J.** — Que devient l'orchestre Ray-Ventura. — Nous l'ignorons complètement. — Donner des retransmissions de music-hall. — De nombreuses difficultés techniques font actuellement obstacle à ces retransmissions. Radio-Paris s'emploie à les surmonter et nous espérons qu'il y parviendra. Quand? Nous ne pouvons le savoir.

**E. Beaumont, Angers.** — Désire entendre les airs de nos belles opérettes : Ci-boulette, Pays du Sourire, Valse de Vienne. — Radio-Paris donne fréquemment des concerts enregistrés de nos meilleures opérettes. Cependant, nous faisons part de votre désir à notre ami Pierre Hiégel, qui en tiendra certainement compte lors de ses prochaines émissions.

**Mme Florence, Paris-15.** — 1° Pourquoi n'entend-on pas des disques de Fred Guin? — Radio-Paris a donné des disques de Fred Guin. Mais vous savez qu'il importe de varier les programmes. — 2° Mme Elvire Popesco est-elle Française ou Roumaine? — Cette spirituelle artiste est Française... par son esprit et Roumaine par sa naissance.

**Mlle Thoury, Bernaville.** — Désire trouver dans Les Ondes, des articles sur les artistes et les musiciens allemands. — L'article que nous avons publié sur Zarah-Leander vous aura prouvé que nous ne négligeons pas cette rubrique. D'autres artistes y figureront... au fil de l'actualité.

**Jean Berthomien, Saint-Ouen.** — Nous avons déjà répondu à plusieurs des questions que vous nous avez posées, sous des noms différents... Soyez gentil de céder aujourd'hui votre tour aux nombreux lecteurs qui nous écrivent pour la première fois. Merci pour eux.

**J. S. M. A. et Raymonde.** — Le chanteur sans nom fut-il réellement un enfant abandonné. — C'est exact. Et les braves gens qui l'ont recueilli ont fait de lui l'artiste que vous appréciez.

**Une jeune mélomane.** — Désirerait entendre Giuseppe Lujo. — Ce bel artiste italien, grand ami de la France, figure souvent aux programmes des émissions de Bel Canto et de sélection d'opéras. Les Ondes donneront sa photographie lors d'une des prochaines auditions de ses enregistrements.

**Jacques Meyer, Le Raincy.** — Y a-t-il moyen d'entendre des émissions du grand pianiste Peter Kreuder? — Mais certainement, cher auditeur. Il suffit pour cela, de se trouver à l'écoute au moment où Radio-Paris donne ces émissions... Ce qui est arrivé souvent et qui se reproduira, pour votre plaisir.

**Différents lecteurs.** — Nous demandent où ils peuvent s'adresser pour trouver du travail. — Nous leur conseillons de se mettre en rapport avec le « Trait d'Union du Travail », 116, Champs-Élysées, Paris, en communiquant toutes références attestant leur spécialité.

**Blondinette.** — 1° Pourquoi n'entendons-nous plus l'orchestre Argeo Andolfi. — Cet orchestre figure toujours aux programmes de Radio-Paris. — 2° Auditions de pièces de théâtre. — Radio-Paris donne chaque dimanche, à 17 heures, des auditions de grandes œuvres dramatiques.

**M. Vauchelet, Pessac.** — Quel est le nom de la femme-artiste qui joue et chante dans l'orchestre de Raymond Legrand et de quel instrument joue-t-elle? — Il s'agit

de l'excellente violoniste Paulette Izorid. Vous pouvez lui écrire à Radio-Paris, qui transmettra.

**Une admiratrice de Liszt.** — 1° De qui sont les œuvres musicales composant la partition du film Nuit de Décembre. — L'adaptation musicale de ce film est composée des œuvres de Liszt, Berlioz, Beethoven, Chopin. — 2° Quelle est l'œuvre interprétée par Gilbert Gil, dans le même film au moment où... — Il s'agit d'une « Polonaise », de Chopin.

**Une auditrice J. R. V.** — Qui est Jean Solar? — Jean Solar est bien le jeune compositeur que vous avez entendu naguère au Poste-Parisien. Nous avons bien l'intention de publier sa photographie à l'occasion d'une de ses prochaines auditions au micro de Radio-Paris.

**Invisible, à Paris.** — Quelques questions sur Tino Rossi. — Voyez ci-dessus la réponse que nous avons faite au sujet de Tino Rossi et puisque cet artiste vous intéresse tout particulièrement, nous espérons que vous aurez lu avec plaisir le reportage que nous lui avons consacré dans notre numéro 8.

**M. R. Jary, Paris.** — L'adresse de la Librairie des « Editions poétiques » est 59, rue Caulaincourt, Paris-18<sup>e</sup>.

**Bordeaux-France.** — Quelle est l'adresse de l'Académie des Sciences. — L'Académie des Sciences siège 23, quai de Conti, Paris. Le grand savant Georges Claude fait bien partie de cette illustre compagnie.

**Mlle Jeannine Margalle.** — Demande la photo de Roger Toussaint. — Le numéro 9 des Ondes a dû vous donner satisfaction.

**Une admiratrice de Raymond Legrand.** — Voyez la réponse ci-dessus.

**Mme Lefèvre, à Clamart.** — Désire donner des leçons de français à un jeune Allemand. — Adressez-vous à l'Institut Allemand, 57, rue Saint-Dominique, Paris, qui sera sans doute à même de vous donner une indication à ce sujet.

**Une auditrice de Nancy.** — Les émissions « Oh ! la belle époque » et « Un quart d'heure avec... » sont-elles enregistrées à l'avance, ou les artistes viennent-ils eux-mêmes devant le micro? — En règle générale, les artistes viennent eux-mêmes dans les studios de Radio-Paris. Ce n'est qu'exceptionnellement, pour des raisons de commodités techniques ou d'horaire qu'il est procédé à un enregistrement.

**Scordel, à Courbevoie.** — 1° Voudrait connaître les programmes de différents autres postes. — Nous avons indiqué, à plusieurs reprises, les raisons qui, à notre grand regret, nous empêchaient d'étendre cette rubrique, pour l'instant. Toutefois, nous nous efforçons de vaincre ces difficultés et nous espérons pouvoir vous donner d'ici peu le maximum de satisfaction.

**2° Quel rapport entre « Collaboration » et « Rose des Vents ».** — La Rose des Vents est, comme vous l'avez d'ailleurs constaté, une des plus vivantes émissions de ce poste « vivant » qu'est Radio-Paris. « Collaboration » est le titre d'un actif groupement dont le siège est 26, rue de Bassano.

**Maurice Duval, à Reanes.** — 1° Puis-je compter recevoir l'insigne de la Rose des Vents? — Les nombreux projets reçus sont actuellement soumis à l'examen du jury. Les lecteurs des Ondes jugeront en dernier ressort. Vos projets sont bien parvenus.

**2° Où suivre des cours pour les Colonies?** — Adressez-vous à l'École Coloniale, 2, rue de l'Observatoire, laquelle dépend du ministère des Colonies.

**M. Z.** — Désirerait, par l'intermédiaire des « Ondes », correspondre avec un lecteur. — Il ne nous est pas possible de vous donner satisfaction. Nous ne sommes pas organisés pour ce genre de transaction. Mais si vous désirez correspondre avec un lecteur des Ondes, cherchez parmi vos relations : vous trouverez certainement une personne ayant cette qualité.

**M. D. Iry.** — N'ayant pas touché le costume civil lors de ma démobilisation en août 1940, ai-je droit à une indemnité compensatrice? — Adressez-vous à l'Intendance Militaire, 97, rue du Cherche-Midi.

Suivez chez vous  
nos cours de...

**RADIO-PRACTIQUE  
ELECTRICITE  
ECLAIRAGISME  
CINEMA PARLANT**

etc...

Enseignement rationnel et  
facile par correspondance

Prix réduits pour chômeurs  
et jeunes gens des camps de jeunesse

**ECOLE MODERNE  
DE T. S. F.**

3, Rue Laffitte - Paris-9<sup>e</sup>

Notice L. G. gratuite sur demande

APPRENEZ RAPIDEMENT

**LA COUPE, LA COUTURE  
LA MODE, LES FLEURS**

PAR LES NOUVELLES METHODES

**PIGIER**

Sur place ou par correspondance :  
5, rue Saint-Denis — 45 et 53, rue de Rivoli  
19, boulevard Poissonnière, PARIS  
et dans les principales villes de France

**RÉVEILLEZ LA BILE  
DE VOTRE FOIE —**

Sans calomel — Et vous sauterez du lit  
le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toutes pharmacies : Frs. 12.

**SCIENCES OCCULTES**

**Mme AMY** Prédit dates exactes. Voyance d'après photo, date nais. Quest. préc. 20 f. Ecr.: 241, bd Voltaire, Paris.

**MARIAGES**

CHANGEMENT D'ADRESSE  
MARIAGES ites situations (27<sup>e</sup> année).  
Mme CARLIS, 14, rue Henner,  
Paris (9<sup>e</sup>). Ouvert t. les jours et dim., 2 à 7 h.

**LES ONDES**

l'Hebdomadaire de la Radio et de la Famille  
paraît chaque vendredi

Pour la Publicité et les Petites Annonces :

Sciences occultes — Mariages  
Demandes et Offres d'emploi — Contentieux  
Vente d'immeubles — Occasions

S'adresser :

**SOCIÉTÉ NOUVELLE DE PUBLICITÉ**  
11, Boulevard des Italiens, PARIS - Tél. : Ric. 67-90

*Mona Laurena*



*Studio Harcourt*